

& de son linge; & qu'après sa mort on trouva dans sa principale garde-robe, douze mille chemises treffines; mais que *Vaisé* son successeur ne voulut pas permettre qu'on en tirât une seule, même un drap pour l'enlever; & de sorte qu'un valet de chambre enveloppa cet homme si fatigué dans un méchant morceau de linge. Ce Calife avoit vaincu *Khaem*, Roi de Turquesan, & étoit allé à Calife dans la Ville de Coufid; & avoit fait la guerre aux Empereurs *Loa* l'*Uavian* & *Constantin Copronyme*. Il mourut après un règne de 19 ans, l'an 742.

HOBBES, ( *Thomas* ) né à Malmsbury en 1588 d'un père Ministre qui le fit élever avec soin, fut chargé dès l'âge de vingt ans de l'éducation du jeune Comte de *Devonshire*. Après avoir voyagé avec son élève en France & en Italie, il se consacra entièrement aux Belles-Lettres & à l'étude de l'antiquité. Un second voyage en France lui ayant inspiré du goût pour les Mathématiques, & ce goût ayant pris de nouvelles forces en Italie où il vit *Galilée*, il joignit cette science à celles qui l'occupent déjà. Le feu de la guerre civile couvrit en Angleterre, lorsqu'il y retourna: il éclata en effet quelque temps après. *Hobbes* vint chercher la tranquillité à Paris, & ne l'y trouva point. Son Traité *De Cive*, & son *Leviathan* qu'il publia dans cette Ville, ayant soulevé tous les gens sages contre lui, il le retira à Londres où le soulèvement contre ses opinions n'étoit pas moins violent. Contraint de se cacher chez son frère, il y travailla à plusieurs ouvrages jusqu'en 1660. Ce fut dans cette année que *Charles II* fut rétabli sur le Trône de ses ancêtres. Il accueillit très-favorablement *Hobbes* qui avoit été son maître de Mathématiques à Paris, & lui donna une pension. Ce Sophiste mourut en 1679, à 92 ans, à *Hardwick*, chez le Comte de *Devonshire*. On a peint *Hobbes* comme un bon Citoyen, un ami fidèle, un homme officieux, un philosophe humain; mais toutes ces qualités ne s'accordent guère avec la

réputation d'Athéisme qu'il s'étoit faite, & la qualité d'impie qu'on ne peut lui refuser. Si ses mérites étoient purs, ses principes seroient affreux. Il n'y a, selon lui, point de différence entre le juste & l'injuste. Celle qui le trouve entre le vice & la vertu ne prend fa source que dans les Loix que les hommes ont faites, & avant ces Loix, un homme n'étoit obligé à aucun devoir à l'égard d'un autre homme. Il fit tout dépendre du seul caprice des Souverains, sans en excepter même la Religion dont les Loix n'obligent qu'autant que les Souverains les autorisent. Les principaux ouvrages dans lesquels il a consigné ses détestables maximes, sont, I. *Elementa Philosophica seu Politica de cive*, Paris, 1644, in-4°. publié de nouveau à Amsterdam en 1669, par *Sarriette* qui l'avoit déjà traduit en 1649. L'Auteur y pousse trop loin l'autorité du Monarque: il en fait un despote, par ressentiment contre les Parlements d'Angleterre, qui vouloient résister tout Gouvernement, à l'exception du Républicain. Il y impute tous les hommes méchants. C'est les inviter à l'être, ainsi que l'a dit un homme d'esprit d'*Des Cartes*. II. *Leviathan seu de Republica*, 1650, in-fol. à Londres, inséré en 1668, dans le Recueil de ses œuvres Philosophiques, publié à Amsterdam en 2 vol. in-4°, chez *Blau*. III. *De Corpore politico, ou Elements de Droit*, en Anglois, traduits en François en 1633, in-12. IV. Une traduction de *Thucydide*, en Anglois. V. *Decameron Philosophique, ou six Dialogues sur la Philosophie naturelle*, en Anglois, 1678, in-12. Cet ouvrage est une nouvelle preuve que l'Auteur étoit plus grand Sophiste que grand Philosophe. VI. *Des Vers Anglois & Latins*. II. Plusieurs Ouvrages de Physique.

HOBERG, ( *Wolfgang Helmarck Seigneur de* ) né en Autriche en 1612, & mort à Ratisbonne en 1688, à 76 ans, s'est fait un nom par ses ouvrages, & surtout par ses *Geographia critica*.

HOCHSTETTER, ( *André Adam* )

Docteur Luthérien, né à Tubinge en 1668, devint successivement Professeur d'Eloquence, de Morale & de Théologie à Tubinge, Pasteur, Surintendant & Recteur de l'Académie de Tubinge, où il mourut en Avril 1717. Ses principaux ouvrages sont, I. *Collegium Puffendorffianum*. II. *De Jure panarum*. III. *De Statu naturali*. IV. *De Officiis erga deos*. V. *De Fello expiationis & Hirci Araqel*. VI. *De Contractu ultimo ex Suetonio*. VII. *De Rebus Ethnographicis*. Ses ouvrages historiques ont leur utilité; il n'en est pas de même de ses livres de controverse.

HOCHSTETTER, ( *Philippe* ) né en 1635 Docteur en Médecine, mort en 1695, laissa *Rerum & observationum medicinalium Centuria dua*: ouvrage assez exact.

HOCHSTRAT, ( *Jacques* ) ainsi nommé, parce qu'il étoit natif de Hooghstraten, Village de Brabant, entre Anvers & Bergopzoom, fut Professeur de Théologie à Cologne, Frère du Couvent des Dominicains de cette Ville, Inquisiteur dans les trois Electorats Ecclésiastiques. Il eut un grand démêlé avec *Reschlin*, dans lequel il fit moins éclater son érudition que son caractère violent & impétueux. *Essai* de tous les Savans font un portrait très-défavorable de son cœur. Il exhorta le Pape à quitter *Mamberg*, à s'employer contre *Luther* que se & le feu, & pour en débarrasser au plutôt le monde. Il mourut à Cologne. On a de lui un grand nombre d'ouvrages de controverse, fruit d'un zèle amer.

HOEWART, ( *Laurent* ) qu'on croit avoir pu succéder à *Rainbois*, Ville peu féconde en Savans, composa dans le XVI<sup>e</sup> siècle, temps auquel il vivoit, une *Chronique de l'Evêché* de sa patrie. Cet ouvrage, qu'on regarda comme assez exact, avoit été oublié depuis sa naissance; mais *M. de Séjé*, Bibliothécaire éclairé & laborieux de l'Evêché de Bavière, l'a publié en 1763, dans le *Ton. I. des Scipiorum rerum Boicorum*, en 2 vol. in-fol.

HODY, ( *Almfoi* ) Archidiacre

d'Oxford, & Professeur Royal en Langue Grecque dans l'Université de cette Ville, mourut en 1706, à 47 ans, avec la réputation d'un Savant consommé. On a de lui, I. *De Grecis illustribus lingua graeco litterarumque humaniorum inharatoribus*; ouvrage curieux, publié de nouveau en 1742, in-8°. avec la vie de l'Auteur. II. *De Bibliothecarum testibus originalibus*, in-fol. 1705. III. Une *Dissertation* latine contre *Hilstone d'Avila*. IV. Une *Dissertation* latine, curieuse & savante sur *Jean d'Antioche*, surnommé *Malala*. Elle est jointe à la *Chronique* de cet Auteur, imprimée à Oxford par les soins & avec les notes de *Chimard*.

HOE, ( *Mattias* ) né en Vienne en 1580, fut Concilicr Ecclésiastique, premier Prédicateur & principal Ministre de la Cour de Saxe. Cet homme esprit emporté, qui se déchaîna également contre les Catholiques & contre les Calvinistes. Il mourut en l'an 1645. On a de lui un *Commentaire sur l'Apocalypse*, & d'autres ouvrages peu estimés.

HOESCHLIUS, ( *David* ) Bibliothécaire d'Ausbourg sa patrie, mort dans cette Ville en 1617, à 79 ans, enrichi la Bibliothèque consacrée à ses soins de quantité de manuscrits Grecs. Il en publia le *Catalogue* en 1608, et publia même *Chimé*. Ce Savant n'étoit pas moins recommandable par ses polittesses dont il comblait les Littérateurs qui avoient besoin de ses livres ou de ses lumières. Outre son *Catalogue*, on a de lui des *Notes sur Origen*, sur *Phoinis*, sur *Procope*, dont il donna une version, sur *Plébon*.

HOFFMAN, ( *Friedric* ) né à Hall, près de Magdebourg en 1660, prit le Bonnet de Docteur en Médecine en 1681. Nommé Professeur de cette Science en 1695 dans l'Université de Hall, il remplit cet emploi avec beaucoup de distinction jusqu'à sa mort arrivée en 1742. Ses ouvrages ont été recueillis en 6 200 vol. in-fol. par les frères de *Tournes*, Imprimeurs de Genève. Les trois premiers vol. parurent en 1740, en suite en 1748, &

les trois autres en 1754. Il y a de bonnes choses dans cette énorme compilation ; mais le style de l'Auteur est lâche & diffus. Il raconte longuement des choses triviales ; il se répète sans cesse & s'écartonne dans ses ouvrages posthumes. Malgré ces défauts, Hoffmann mérite d'être mis au nombre des meilleurs Auteurs de Médecine.

HOFMAN, ( Daniel ) Ministre Luthérien, Professeur de Théologie à Helmstadt, Chef d'une Seche qui soutenoit qu'il y avoit des choses véritables en Théologie qui sont fausses en Philosophie, débitoit ses doctrines vers la fin du XVI<sup>e</sup> siècle.

HOFMAN, ( Jean-Jacques ) Professeur en Langue Grecque à Halle, publia en 1698 un *Dictionnaire Historique Universel* en Latin, réimprimé à Leyde en 1698, en 4 vol. in-8. Il y a quelques articles curieux, surtout les articles d'érection, mais ils sont écrits presque tous d'une manière peu agréable, & la plupart fourmillent de fautes. Il y a en plusieurs Savans qui ont porté le nom d'Hofman.

HOFMANNALDAU, ( Jean-Christophe de ) Ministre, Supérieur & Président du Conseil de la Ville de Breslau, où il étoit né en 1617, s'acquit une réputation par ses *Poésies* Allemandes. On a de lui en vers Allemands le *Poëme Fido de Guarini*, & le *Socrate mourant de Théopile*. Il mourut en 1679, à 63 ans, aimé & estimé.

HOGARTH, ( Guillaume ) Peintre Anglois, mort à Londres en 1761. Ses compositions mal dessinées & faiblement coloriées, sont de petits Poëmes entiers, ou des morceaux de Comédies en Peinture, qui ont une exposition, des développemens & une catastrophe ; ce n'est pas le Peintre à exécuter dans le genre familier ce que l'Abbé Dacier demandoit dans le genre noble. Il ne travailloit pas ses tableaux pour satisfaire ce qu'on appelle les Amateurs, car il avoit négligé le mécanisme de son art, c'est-à-dire, les traits du pinceau, le rapport des parties entr'elles, l'effet du clair-obscur, l'harmonie

des coloris, &c. pour s'élever jusqu'à la perfection de ce mécanisme, c'est-à-dire, au poétique & moral de la peinture. *Je reconnois*, dit-il, *tout le monde pour juge compétent de mes tableaux, excepté les connoisseurs de profession.* Un seul exemple prouvera combien il se trompe. Il avoit fait graver une estampe dans laquelle il avoit exprimé avec énergie les différens tourmens qu'on fait éprouver aux animaux. Un Charretier feroit tout un jour ses chevaux avec beaucoup de dureté ; un bon homme, touché de pitié, lui dit : *Misérable ! tu n'es donc pas vu l'Esclavage d'Hagar ?* Il n'étoit pas seulement Peintre, il fut Ecrivain. Il publia en 1750 un Traité en Anglois, intitulé : *Analyse de la beauté.* L'Auteur, en adoptant cette vérité que les formes arrondies contiennent la beauté du corps, pour avoir trop pressé ce principe vrai, en a déduit quelques erreurs.

HOLBEN ou HOLBEIN, ( Jean ) Peintre, né à Halle en 1498, mort de la peste à Londres en 1554, mania avec une égale facilité le burin & le pinceau. *Erasme*, son ami, l'envoya en Angleterre où il peignit le Mortel qui le recut très-bien, & qui le présenta à Henri VIII. Ce Monarque passionné pour la peinture, le fit auprès de lui par sa protection & par ses bontés. Il eut plusieurs bienfaits de ce Prince, & lui devint si cher, qu'il ayant repoussé rudement par l'écrit un Comte qui vouloit entrer dans son cabinet, contre l'ordre du Roi, & le Comte s'en plaignant, le Roi lui répondit qu'il seroit plus facile de faire sept Comtes de sept Paysans, qu'un seul Holben de tant de Comtes. Ce Maître avoit un bon goût de peinture, qui n'avoit rien des défauts du goût Allemand. On remarque beaucoup de vérité dans ses portraits, une imagination vive & élevée dans ses compositions, un beau fini dans l'exécution ; son coloris est vigoureux ; ses carnations sont vives, & ses figures ont un relief qui séduit agréablement les yeux. On lui reproche d'avoir fait mal jetés des draperies. Holben travailloit avec un

égal succès, en miniature, à gaucho, ou en détrempe & à l'huile. Il tenoit de la main gauche. L'atténuit presque la perfection de son art dans les premiers ouvrages qu'il produisit. Il fut à Halle une Danse de Paysans dans le marché au poisson, & sur les murs du Chancelier de S. Pierre de Halle, la Danse de la mort qui attaque toutes les conditions de la vie. Rabens faisoit un cas particulier de ce dernier morceau, traité avec une sorte d'enthousiasme. Ses principaux ouvrages sont à Halle & à Londres. On peut en voir la liste dans l'édition de *L'Annuaire Morale d'Erasmus*, avec les *Commentaires de Lefèvre*, ou y trouve aussi sa vie. C'est celle d'un débauché & d'un prodigue.

HOLBERG, ( Louis de ) né à Berge en Norwege en 1684, d'une famille noble, mais pauvre, fut obligé de servir de Pécipécipier. Il parcourut ensuite la Hollande, la France, l'Italie & l'Angleterre, & recueillit des connoissances en tout genre. De retour à Copenhague, il devint Affecteur du Consistoire. Cette place le mit en état de travailler suivant son goût. Ce n'est point un Poëte satirique, comme ses Contemporains, moraliste, & il n'eut pas des succès dans tous ces genres, il passa pour un des plus célèbres Lettrez de la Nord. Un volume de ses Comédies a été traduit en François. Nous ne le considérons ici que comme historien & moraliste ; nous ne parlerons même que de son *Histoire de Danemarck*, un grand nombre de paradoxes & de trivialités. Ce Savant mourut en 1754, à 70 ans, laissant des richesses considérables, que ses livres, sa place d'Affecteur, sa frugalité & son économie lui avoient procurées. Comme il devoit presque tout aux Lettres, il vouloit tout rendre à la plus grande partie de son bien. Il donna sonzante

& dix mille livres à l'Académie de Selande, fondée pour l'éducation de la jeune noblesse, & ce don lui valut le titre de Baron. Il laissa aussi un fonds de seize mille écus, pour les dots de quelques jeunes Demoiselles choisies dans les familles bourgeoises de Copenhague.

HOLCOF, ou HOKKOT, ( Robert ) naif de Northampton, entra dans l'Ordre de Saint Dominique, & mourut en 1749. On a de lui un *Commentaire* sur le Maître des Sentences, & d'autres ouvrages diffus & ennuyeux.

HOLDEN, ( Henri ) Théologien Anglois, vint recevoir le Bonnet de Docteur à Paris en 1622, & y mourut vers l'an 1665, aussi regretté pour son exacte probité, que pour sa profonde érudition. On lui doit, 1. *Analysis fidei* : petit ouvrage qui comprend toute l'économie de la Religion, les principes & les motifs de la foi & l'application de ces principes aux questions de Controverse. Ce Théologien raisonna plus qu'il ne compulsa. Ses définitions & ses divisions font nettes, exactes, précises, & ne sont rien de la barbare & du barbare. On a réimprimé en 1767 *Analysis fidei*, qui malgré trois éditions précédentes étoit devenue rare. On y a ajouté la vie de l'Auteur, plusieurs de ses Lettres, les Remarques de M. d'Argentan, Evêque de Tulle, sur l'*Analysis*, & des Notes du fameux Editeur M. G... sur plusieurs endroits qui avoient besoin d'être révisés. Il a des *Notes marginales*, un peu obscures quoique courtes, sur le Nouveau Testament, chez Saverus en 1660, in-12. C'est le jugement que porte sur les Notes d'Holden, l'Abbé Lenglet dans la Préface de son Nouveau Testament Latin. HOLLARD, ( Venceslas ) Graveur, né à Prague en 1697. L'œuvre de ce Maître est des plus considérables ; il excelloit particulièrement à graver des Paysages, des Animaux, des Intérieurs, & des Fenêtres. Lorsqu'il a voulu sortir de ce genre, il est devenu un Graveur médiocre ; il dessinait mal les Figures ; les sujets

de grande composition qu'il a exécuté, même d'après les meilleurs maîtres, manquent de goût, d'esprit & d'intelligence.

**HOLOFERNE**, Général des armées de *Nabuchodonosor*, Roi d'Assyrie, marcha avec une armée de cent vingt mille hommes d'infanterie & donna mille de Cavalerie contre les Hébreux, les Mésopotamiens & les autres Peuples circonvoisins. Après les avoir réduits par la terreur de son nom & la force de ses armes, il se disposa à attaquer Bétulie vers l'an 615 avant Jésus-Christ. La situation avantageuse de cette Ville ne lui permit pas d'en faire le siège. Il voulut l'obliger de se rendre en coupant l'Aqueduc qui fournissoit de l'eau à ses habitans. Les assiégés étoient réduits à la dernière extrémité, lorsque Dieu suscita une jeune veuve très-riche & très-belle pour les délivrer. Parée de ses plus beaux habits, elle passa dans le Camp d'*Holoferne*, qui, charmé de la beauté & de son esprit, la reçut avec transport, & lui permit de faire tout ce qu'elle voudroit. Quatre jours après le Général Assyrien fit un grand festin & invita *Judith* à passer la nuit avec lui. Tous les Officiers s'étant retirés, & la Sainte Veuve se trouvant seule avec *Holoferne* profondément endormi par le vin qu'il avoit bu, elle lui coupa la tête, & vint la pendre aux murs de Bétulie. Les assiégés profitèrent de la frayeur que cet événement avoit jeté dans le camp des assiégeans, les poursuivirent, les taillèrent en pièces, & s'emparèrent de leurs dépouilles. Le Grand-Prêtre de Jérusalem vint pour voir *Judith*; il la bénit, & lui donna toute la dépouille d'*Holoferne*. Cette Sainte Veuve célébra sa victoire par un Cantique.

**HOLSTENIUS**, (*Lac*) avant, né à Hambourg, quitta la France où son érudition lui avoit fait un nom, pour se rendre à Rome auprès du Cardinal *Barberin*. Il obtint par le crédit de son protecteur un Canonice de S. Pierre, & la place de garde de la Bibliothèque du Vatican. En juge-

ment solide, un savoir profond, une critique judicieuse, un style pur & net, voilà les qualités des ouvrages de ce Savant. Il a publié des notes sur plusieurs Auteurs anciens, sur la *Géographie sacrée de Charles de S. Paul*. Sur le *Dictionnaire Géographique d'Ortelius*. Sur *l'Action de l'âme de Charis*. Plusieurs *Dissertations Ecclésiastiques*, &c. Ses notes sur le Géographe *Etienne de Byrance*, ont été publiées par *Théodore Ryckius*, Leyde 1684, in-fol. L'Éditeur y a joint quelques opuscules d'*Holstenius* sur les antiquités; *Holstenius* traduit la vie de *Pythagore*, écrite par *Porphyre*, dans le *Journal de l'Académie des Sciences*, &c. Ses notes sur le Géographe *Etienne de Byrance*, ont été publiées par *Théodore Ryckius*, Leyde 1684, in-fol. L'Éditeur y a joint quelques opuscules d'*Holstenius* sur les antiquités; *Holstenius* traduit la vie de *Pythagore*, écrite par *Porphyre*, dans le *Journal de l'Académie des Sciences*, &c.

**HOMBERG**, (*Gaillaume*) fils d'un Gentilhomme Saxon, né à Batavia, naquit dans cette Ville en 1673. Après avoir étudié dans les principales Universités d'Allemagne & d'Italie, il vint en France & passa en Angleterre, retourna en France où il fut arrêté par les officiers avantageux du grand *Colbert*. Ses Philosophes, une machine mémorable de son invention, plus parfaite que celle de *Gesencke*, ses microscopes très-simples, très-commodes, très-exacts, plusieurs découvertes en Chimie lui ouvrirent les portes de l'Académie des Sciences; il fut reçu en 1691. Le Duc d'*Orléans*, depuis Régent du Royaume, instruit de son mérite, le fit son premier Médecin, & le prit auprès de lui en qualité de Physician. Ce Prince, passionné pour la Chimie, lui donna une pension & un laboratoire très-bien fourni. *Homborg* mourut en 1715, laissant plusieurs écrits dans les *Mémoires de l'Académie*, mais sans avoir publié aucun corps d'ouvrage. Son caractère d'esprit, dit *Fossinelle*, est marqué dans tout ce qu'on a de lui; une attention ingénieuse lui tout, qui lui faisoit saisir des observations ou les autres ne voient rien; une adresse extrême pour démêler les routes qui mènent aux

découvertes; une exactitude qui, quoique scrupuleuse, n'avoit écarté tout finitude, toujours un génie de nouveautés pour qui les fautes les plus usées ne s'étoient point. Sa manière de s'expliquer étoit tout-à-fait simple, mais méthodique, précise, & sans superfluité... Jamais on n'a eu des méurs plus douces, ni plus sociales; il étoit même homme de plaisir, car c'est un mérite de l'être, pourvu qu'on soit en même temps quelque chose d'opposé. Une Philosophie saine & paisible le disposoit à recevoir sans trouble les différens événemens de la vie, & le rendoit incapable de ces agitations, dont on se, quand on veut, tant de sujets. A cette tranquillité d'ame tiennent nécessairement la probité & la droiture.

**HOME**, (*David*) ou **HUME**, Ministre Protestant, d'une famille distinguée d'Ecosse, fut d'abord attaché à l'Eglise réformée de Duras dans la basse Guenée, puis à celle de Gerzeau dans l'Orléannois. *Jacques I*, Roi d'Angleterre, le chargea de pacifier les différens entre *Tilensu* & du *Moulin*, touchant la justification, & même, s'il étoit possible, de réunir tous les Théologiens Protestans de l'Europe en une seule & même doctrine, & sous une unique confession de foi. Mais ce projet étoit trop sage pour réussir. On a de *Home* divers ouvrages. Le plus considérable est *Davidis Homii apologia Basilica, seu Machiavelli ingenium examinatum*, 1656, in-4°.

**HOMELIUS**, (*Jean*) né à Memmingen en 1508, professa avec succès les Mathématiques à Leipzig, & dans plusieurs autres Villes d'Allemagne. Il inventa un grand nombre d'instrumens de Mathématiques, il s'acquit l'estime de *Melancthon* & de l'Empereur *Charles-Quint*. Il mourut en 1562, à 44 ans, regretté des savans. Il eut pas le temps de faire imprimer ses ouvrages.

**UCOMERE**, le pere de la Poésie Grecque, florissoit environ 1000 ans avant Jésus-Christ, & 300 après la

prise de Troie. Il fut d'abord appelé *Milésien*, parce qu'il étoit né auprès du fleuve Mées; mais on ne connoît pas le lieu de sa naissance. Sept Villes se disputèrent l'honneur de lui avoir donné le jour, *Smyrne*, *Rhodes*, *Colophon*, *Salamine*, *Chios*, *Argos* & *Athenes*.

*Smyrna*, *Rhodos*, *Colophon*, *Salamis*, *Chios*, *Argos*, *Athènes*, *Orbis*, de patriâ certat, *Homere*, *tuâ*.

L'opinion la plus commune est que ce Patriarche de la littérature erroit dans ces sept Villes, récitant les ouvrages, & trouvant par ce moyen celui de subsister. On l'a comparé aux *Troubadours*, Poètes des siècles d'ignorance, & aux chanoiniers ambulans de nos jours. Il parloit par la sagacité avec laquelle il décrit tout ce qui concerne l'art de la guerre, les mœurs & les coutumes des peuples étrangers, les lois & la religion des différentes contrées de la Grèce, la situation des villes & des pays, il parloit, dis-je, qu'il avoit beaucoup voyagé. Quelques Savans prétendent que son érudition se fit une école à Chio, & qu'on voit encore à quatre milles de cette Ville les sièges des disciples & la chaire du maître censés dans le roc. Ils ajoutent qu'il s'y maria & qu'il composa son *Odyssée*. C'est un Poème épique dans lequel il chante les voyages & les aventures d'*Ulysse* après la prise de Troie. Il avoit enfanté auparavant *l'Illiade*, qui a pour objet la colere d'*Achille*, si périlleuse aux Grecs qui mirent le feu à cette Ville. Ces deux Poèmes sont la première & la plus ancienne histoire des Grecs & le tableau le plus vrai des mœurs antiques. La Grèce reconnoissante envers le Poète qui l'avoit immortalisée, lui éleva des Statues & des Temples comme aux Dieux & aux Héros. Il en avoit un à *Smyrne*, un autre à *Alexandrie*. Les anciens croyoient avoir assez bien prouvé une chose quand ils produisoient le moindre passage de cet Auteur pour appuyer leur opinion, ou pour résoudre leurs doutes. Si *Homere* a vu des Temples,

dit un homme d'esprit, il s'est trouvé bien des indices qui font moins de sa divinité. *Zéus*, il y a pres de deux mille ans, qu'on n'en peut renverser l'Idole; *Percutit*, dans le siecle passé, & la *Motte* dans celui-ci, l'un & l'autre ignorant le Grec, firent des efforts aussi vains & encore plus ridicules, il paroit que malgré leurs vœux, les gens de goût conviennent généralement, qu'*Homere* étoit un grand génie, le premier & le plus beau Peintre de la nature. Ses descriptions ont bien peu d'ame & de goût, s'ils ne sont animés par sa Poésie vive, noble, pleine de force, d'harmonie, & embellie par le coloris le plus brillant; mais ses plus zélés admirateurs avoient aussi sur les yeux un bandeau bien épais, s'ils ne voyoient dans *l'Iliade*, & surtout dans *l'Odyssée*, des Harangues d'un sublime ennuyeux, des descriptions trop chargées, des épiques mal placées, des comparaisons trop vaines, des longueurs, des endroits faibles. Nous ne parlons point du reproche qu'on lui fait de s'être pas assez noble dans ses peintures. Ses Dieux, di-on, sont extravagans, & ses Héros gémissent jusqu'à la rusticité. C'est reprocher à un Peintre, dit un homme de goût, d'avoir donné à ses figures les habillemens de son temps. *Homere* a peint les Dieux tels qu'on les croyoit; & les hommes tels qu'ils étoient; ainsi ceux qui le regardent comme une de ces médailles rouillées qui ne peuvent être de commerce, montrent un dégoût bien fautive & bien puérile. D'autres littérateurs moins dédaigneux reconnoissent son mérite, mais ils lui préfèrent *Virgile*. On pourra juger s'ils ont raison par ce parallèle ingénieux des deux Poètes: \*

\* *Homere* est plus Poète, *Virgile* n'est un Poète plus parfait. Le premier possède d'un degré plus éminent quelques-unes des qualités que demande la Poésie; le

second réunit un plus grand nombre de ces qualités; & elles se trouvent toutes chez lui dans la proportion la plus exacte. L'un cause un plaisir plus vif, l'autre un plaisir plus doux. Il est encore plus vrai de la beauté de l'esprit que de celle du visage, qu'une forte irrégularité la rend plus piquante. L'homme de génie est plus respecté d'*Homere*, l'homme de goût est touché de *Virgile*. On admire plus le premier, on estime plus le second. Il y a plus d'or dans *Homere*; ce qu'il y a dans *Virgile*, n'est plus pur & plus poli. Celui-ci a voulu être Poète; & il l'a pas; celui-là n'auroit pas pu ne le point être. Si *Virgile* ne s'étoit point donné à la Poésie, on n'auroit peut-être point soupçonné qu'il étoit très-capable d'y réussir. Si, par impossible, *Homere*, méconnoissant son talent pour la Poésie, s'ôt d'abord travaillé dans un autre genre, la voix publique l'auroit bientôt agerri de sa méprise, ou peut-être seulement de sa modestie. On lui eût dit qu'il étoit capable de quelque chose de plus. *Homere* est un des plus grands génies qui aient jamais été; *Virgile* est un des plus accomplis. L'Épique veut mieux que *l'Iliade*; mais *Homere* valoit mieux que *Virgile*. Une grande partie des défauts de *l'Iliade* sont ceux de *l'Énéide* d'*Homere*; les défauts de *l'Énéide* sont ceux de *Virgile*. Il y a plus de défauts dans *l'Iliade*, & plus de défauts dans *l'Énéide*. Écrivain supérieur, *Homere* ne seroit pas les fautes qu'il a faites; *Virgile* auroit encore les défauts. On doit à *Virgile* à *Homere*. On ignore si celui-ci en des modèles, mais on sent qu'il pouvoit s'en passer. Il y a plus de talent & d'abandon dans *Homere*, plus d'art & de choix dans *Virgile*; l'un & l'autre font Peintres; ils peignent toute la nature, & le choix est admirable dans tous les deux; mais il est plus gracieux dans *Virgile* & plus vif dans *Homere*. *Homere* s'est plus

attaché que *Virgile* à peindre des hommes, les caractères, les mœurs; il est plus moral, & c'est-là, à mon gré, le principal avantage du Poète Grec sur le Poète Latin. La morale de *Virgile* est meilleure; & c'est le mérite de son siècle, l'effet des lumières acquises d'âge en âge; mais *Homere* a plus de morale, & c'est en lui un mérite propre & personnel, l'effet de son tour d'esprit particulier. *Virgile* a surpassé *Homere* dans le dessin & dans l'Ordonnance. Il viendra plus tôt un *Virgile* qu'un *Homere*. Nous ne devons point craindre que les fautes d'*Homere* se renouvellent; un écolier les éviteroit; mais qui nous rendra ses beautés? *Alexandre* faisoit ses délices de la lecture du Poète Grec. Il le mettoit ordinairement sous son chevet avec son épée. Il resta à *l'Iliade* dans la précieuse cassette de *Darius*, après dit ce Prince à ses Courtisans, que *L'ouvrage le plus parfait de l'esprit humain fut enfermé dans la cassette la plus précieuse du monde*. Il appelloit *Homere* ses provisions de l'art Militaire. Voyant un jour le tambou de *Achille* dans le Siège; *O fortune Héros*, s'écria-t-il, d'avoir eu un *Homere* pour chœur de vainqueur! Outre *l'Iliade* & *l'Odyssée*, on attribue encore à *Homere* un Poème burlesque intitulé, la *Barrachomyomachie*, que plusieurs de nos Poètes, entr'autres *Boivin*, ont traduit en vers François. Les meilleures éditions de ces différents ouvrages sont celles de *Scheravius*, Grecque & Latine, avec les Scholies de *Didime*, à Amsterdam; *Élewir*, 1656, en deux volumes in-4; de *Grævius*, Professeur d'Utrecht; de *Josué Barnes*, Grecque & Latine, à Cambridge, 1711, en deux volumes in-8, de Rome, en Grec seulement avec les Commentaires d'*Euglote*, quatre vol. in-fol. Ils ont été traduits dans toutes les langues (Voyez *Dacier* & *Pope*). M. *Bianchi* a donné en 1762, une traduction libre de *l'Iliade*, qu'il a abrégée; & il a écarté les imperfections, & n'est attaché qu'aux beautés. Cette version ne fait

pas connoître *Homere* tel qu'il est; c'est un vieillard de trois mille ans d'antiquité, habillé à la moderne; à mon gré, le principal avantage à toutes les autres, parce qu'elle est écrite avec plus de feu, plus de Poésie, plus de graces que celles qui ont paru jusqu'à présent. Quoiqu'il n'y ait rien de constant sur l'histoire d'*Homere*, nous croyons devoir terminer son *Article* par ces circonstances rapportées par quelques Savans. Ils lui donnent pour mere *Chrysis*, & pour maître *Phémios* ou *Phonapide*, qui enseignoit à Smyrne les Belles-Lettres & la Musique. *Phémios*, charmé de la bonne conduite de *Criothis*, l'épousa & adopta son fils. Après la mort de *Phémios* & de *Criothis*, *Homere* hérita de leurs biens & de l'École de son pere. Un Maître de vaisselle, nommé *Ménès*, qui étoit allé à Smyrne pour son trafic, enchanté d'*Homere*, lui proposa de quitter son École, & de le suivre dans ses voyages. *Homere* qui pensoit déjà à son *Iliade*, s'embarqua avec lui. Il paroit constant qu'il parcourut toute la Grèce, l'Asie mineure, la Mer Méditerranée, l'Égypte & plusieurs autres pays. Après diverses courses, il se retira à *Cumes* où il fut reçu avec transport. Il profita de cet entousiasme pour demander d'être nourri aux dépens du trésor public; mais ayant été refusé, il sortit pour aller à *Phocée*, en faisant cette implication: *Qu'il ne naisse jamais à Cumes de Poète sous le règne de l'érusa*. Il erra ensuite en divers lieux, & s'arrêta à *Chio*. Quelque temps après, ayant ajouté à ses Poèmes beaucoup de vers à la louange des Villes Grecques, sur-tout d'*Athènes* & d'*Argos*, il alla à *Samos*, où il passa l'hiver; de *Samos* il arriva à *Ie*, l'une des Sporades, dans le dessein de continuer la route vers *Athènes*; mais il y tomba malade, & y mourut vers 920 avant *Jésus-Christ*. HOMÈRE, (*Siperville*) fameux Jurisconsulte du XIVe siècle, né à Milan, laissa divers ouvrages estimés. Il ne fut pas le confondue avec deux Cardinaux de la famille, *Louis Ha-*

\* M. l'Abbé Trublet, *Essais de Littérature*, Tomo IV.

modi mort en 1685, & un autre Louis Homadi mort en 1706.

HOMTOST, (Genard) Peintre, élève de *Rissman*, naquit à Utrecht en 1592, & mourut en 1666 avec la réputation d'un excellent Artiste & d'un honnête homme. Il excelloit à représenter des sujets de nuit; il passe pour le premier de son art dans ce genre de peinture.

HONAIN, Arabe, traduisit tous les ouvrages d'*Arifiste*, par ordre d'*Almanon* septième Calife Abbasside. Il obtint, dit-on, pour chaque livre de ce philosophe autant d'or que l'ouvrage peñoit. *Honain* étoit Chrétien, & florissoit dans le neuvième siècle.

HONDERKOOTER, (Melchior) Peintre, né à Utrecht en 1526, mort dans la même ville en 1595, excelloit à peindre les animaux, & fut-tout les oiseaux, dont il représentoit parfaitement la plume. Sa touche est ferme & large; son pinceau gras & onctueux; ses tableaux fort peu connus en France, parce que les Hollandais en font fort curieux, & qu'ils les vendent fort chèrement.

HONDUS, (Joffe) né à Wackeren, petit Bourg de Flandres, en 1565, mort en 1611, apprit sans maître à graver & à dessiner sur le cuivre & sur l'ivoire, & à fonder les caractères d'imprimerie. Il excelloit dans tous ces genres. Il s'adonna aussi à la Géographie, & publia un *Atlas* peu estimé.

HONE, (George-Paul) Jurisconsulte né à Nuremberg en 1662, fut Conseiller du Duc de Meiningen, & Bailli de Coburg, où il mourut en 1747. On a de lui divers ouvrages en Latin, dont les plus connus sont, I. *Iur juridicum pr Belgium, Angliam, Galliam, Italian.* II. *Lexicon Topographicum Fræconie*, &c. III. *L'Histoire du Duché de Saxe-Coburg*. IV. *Des pestes fur la suppression de Mendicité*, &c. Ces deux ouvrages sont en Allemand.

HONERT, (Jean Van-den) né en 1663, dans un village près de Dorrecht, étudioit régulièrement 14 heures du jour. Il devint l'auteur &

Professeur en Théologie, en Histoire Ecclésiastique & en Eloquence sacrée à Leyde, où il mourut en 1758. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages, la plupart *Paléniques*, par conséquent très-peu lus aujourd'hui.

HONESTIS, (Pierre de) qu'il ne faut pas confondre avec le Cardinal *Pierre de Damien*, étoit Abbé de Sainte Marie du Port, près de Bayonne. Il écrivit des *Statuts* de cette Abbaye, & mourut en 1119, regardé comme un homme aussi pieux que savant.

HONGRE, (Etienne le) Sculpteur Parisien, reçu à l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture en 1668, mort en 1690, âgé de 63 ans. Ce maître, célèbre parmi les Artistes du siècle de Louis XIV, embellit les Jardins de Versailles de plusieurs ouvrages, tels font une figure représentant l'*Air*; *Vermune* en terme, *Pomone*, & autre terme.

HONORAT ou HONORÉ, (5) Archevêque d'Arles, & fondateur du Monastère de Lérins, étoit d'une famille illustre des Gaules; sans qu'on sache précisément de quel pays. Son père étoit païen; il voulut inspirer à son fils le goût du monde, mais il ne put réussir. *Honorat* embrassa le Christianisme & passa ensuite la Grèce où il se consacra à la lecture & aux bonnes œuvres. S. *Venance* son frère, le compagnon de son voyage & de sa retraite, étant mort à Metone, *Honorat* retourna en France. Il choisit l'île de Lérins pour y vivre lui des créatures & uniquement occupé du Créateur. Ses vertus ne purent rester long-temps cachées; & une foule de personnes vinrent le mettre sous sa conduite. Il leur fit bâtir un Monastère vers 410, les édifica, les instruisit & les quitta malgré lui, pour occuper le siége d'Arles. Il s'y distinguoit autant par ses vertus vraiment épiscopales que par ses lumières, & mourut en 439. Voyez HILAIRE D'ARLES.

HONORÉ de Sainte-Marie, né à Limoges en 1651, prit l'habit de Carmes Déchaussés en 1671, & mourut à Lille en 1729, après avoir occupé

occupé toutes les places de son Ordre. Ce Religieux aussi vertueux que savant a publié plusieurs écrits dont les principaux sont, I. *Réflexions sur les règles & sur l'usage de la Critique, touchant l'Histoire de l'Eglise; les Ouvrages des Peres; les Actes des anciens Martyrs; les Vies des Saints, &c. avec des notes historiques, chronologiques & critiques, sur les trois volumes in-4.* Cet ouvrage est rempli de recherches & de dissertations curieuses, savantes & la plupart sur des points importants; mais l'Auteur manque quelquefois lui-même de critique, qu'il qu'il donne de bonnes règles sur cela, principalement dans son premier volume, qui est le plus estimé. II. *La Tradition des Peres & des Auteurs Ecclésiastiques sur la contemplation*, avec un *Traité* sur les motifs & la pratique de l'Amour divin, 3 vol. in-12. III. *Un Traité des Indulgences & de Jubilé*. IV. *Des Dissertations historiques & critiques sur les Ordres militaires*.

HONORIUS, Empereur d'Occident, second fils de *Théodose le Grand*, né à Constantinople en 384, partagea l'Empire avec *Arcadius* son frère, après la mort de leur père en 391. *Séverin* son fils *Théodose* avoit conquis la Régence, forma le dessein de détronner son pupille. Après avoir vaincu *Radagise*, qui étoit entré en Italie avec 40000 hommes, il réduisit de ses fers des Barbares, & fut-tout des Goths conduits par *Alaric*, pour exécuter ce projet. L'Empereur informé des trahisons de *Séverin*, le fit tuer par *Herulius* en 408. Dès la même année *Alaric*, Général des Goths, assiégea Rome, & devant laquelle il se retira dans l'espérance d'un accommodement; mais cette négociation n'ayant pas eu le succès qu'on en attendoit, *Alaric* reprit l'assidûe l'année suivante, & obligea les habitants de cette ville à recevoir *Atale*, Préfet de Rome, pour Empereur. Tandis que l'Empire étoit ainsi révoqué, *Honorius* résidoit tranquille à Ravenne, & manquoit de courage ou de force pour s'opposer à ces Barbares, il languissoit

Tome II.

dans une oisiveté déplorable. Ce malheur ne fut pas l'unique; divers Tyrans s'élevèrent dans l'Empire, *Honorius* s'en donna plusieurs Capitaines, car pour lui il étoit incapable d'agir. Il mourut d'hydropisie à Ravenne en 423, à 39 ans. Cet Empereur, dit M. *Richer*, fut exempt de vices; mais il eut tous les défauts. Ce fut un Prince timide qui n'osa rien entreprendre, qui ne se danger qu'à un effort & le fut toujours; un Prince qui se laissa conduire & tromper, qui ne commanda jamais à un peuple, que pour obéir à ses Ministres. Il ne fut former aucun dessein, n'en put comprendre ni exécuter aucun. L'Empire enfin trouva, parce que le chef ne put le soutenir.

HONORIUS I, Pape après *Boniface V* en 626, mort en 638, fit cesser le schisme des Evêques d'Italie engagés à la défense des trois Chapitres depuis plus de 70 ans. Il prit un soin particulier des Eglises d'Angleterre & d'Écosse, & gouverna l'Eglise avec autant de zèle que de prudence. Sa gloire eût été sans tache, s'il ne s'étoit laissé surprendre par l'astucieux *Sergius*, Patriarche de Constantinople, chef du Monothélisme. Cet hérétique lui écrivit une lettre pleine de déguisements, dans laquelle il lui disoit qu'on étoit convenu de garder la silence sur la dispute des deux opérations en J. C. Il lui insinua en même-temps que quelques Peres avoient enseigné une seule opération. *Honorius* ne se faisant pas de ces ruses lui écrivit une lettre dans laquelle il lui disoit: *Vous confessez une seule volonté en Jésus-Christ, parce que la Divinité a pris avec nous péché, mais notre nature telle qu'elle a été créée avant que le péché l'eût corrompue.* Et plus bas; *Vous devez révoquer ces mots nouveaux qui scandalisent les Eglises, de peur que les simples choqués de l'expression de deux opérations ne nous croient Nestoriens, ou Euclychiens, si nous ne reconnossons en J. C. qu'une seule opération.* Cette Lettre qui favorisoit l'erreur & les vues artificieuses

de Sergius, n'est point adressé à tous les fidèles, comme le fut le plupart des lettres dogmatiques du Pape, mais seulement à ce Patriarche de Constantinople.

**HONORIUS II.** appelé auparavant *Landry*, Evêque d'Osile, fut élu Pape le 21 Décembre 1124, & gouverna sagement l'Eglise jusqu'à sa mort arrivée le 14 Février 1134.

**HONORIUS III.** (*Cecilia Savelli*) Pape après Innocent III en 1216, mort en 1227, confirma l'Ordre de S. Dominique, & fit prêcher en France des Croisades pour le recouvrement de la Terre-Sainte. Ce Pape éroit favor pour son siècle; il a laissé plusieurs ouvrages. C'est le premier Pape qui ait accordé des Indulgences dans la canonisation des Saints.

**HONORIUS IV.** (*Jacques Savelli*) monta sur le trône Pontifical en 1285, & mourut en 1287, après avoir purgé l'Estat Ecclesiastique des vices qui l'infestèrent. Il fit signifier par son zèle pour les droits de l'Eglise Romaine, les droits de l'Eglise Romaine, & le recouvrement de la Terre-Sainte. Il avoit fondé à Paris un Collège où l'on put apprendre les Langues Orientales; mais cette fondation n'eut pas lieu.

**HONORIUS**, Antipape, Voyez CADALOUS.

**HONTAN**, (*N. Baron de la*) Gentilhomme de Baars, fut d'abord soldat en Canada, & ensuite Officier. Envoyé à Terre-Neuve en qualité de Lieutenant de Roi, il se brouilla avec le Gouverneur, fut cassé & se retira en Portugal, de là en Danemarck, & à la Cour d'Allemagne où il passa pour Adèle. Il est principalement connu par ses Voyages dans l'Amérique Septentrionale, dans lesquels il fait connoître les différens peuples qui y habitent, leur gouvernement, leur commerce, leurs coutumes, leur religion, &c. Ils sont en 2 volumes in-12, & écrits d'une style enjoué & barbare. Le vrai & est totalement confondu avec le faux, les noms propres altérés, la plu-

part des faits défigurés. On y trouve des épisodes entiers qui sont de purs rêveries. Tel est le Voyage sur les rochers lointains, aussi fabuleux que *le Bazarre*, dont *Sarcho-Panqa* fut Gouverneur. L'Auteur s'y montre d'ailleurs aussi mauvais Français que mauvais Chrétien, en suivant dans les Dialogues avec un Sauvage, qui ne le recouvrit pas dans l'édition de Rouen.

**HONTIVEROS**, (*Don Bernald*) Bénédictin Espagnol, Professeur de Théologie dans l'Université d'Oviedo, puis Général de la Congrégation en Espagne, & enfin Evêque de Calahorra, mourut en 1663. On a de lui un Livre intitulé *L'encyclopédie des Eglises militantes*. C'est un Traité contre les Catholiques relâchés. Il est estimé.

**HONTORST**, (*Gerard*) Voyez HONTORST.

**HOEFT**, (*Pierre Corneille Van*) respecté par les Flamands comme leur Tacite & leur Homère, naquit à Amsterdam en 1585, & mourut à la Haye en 1647, après avoir été honoré par Louis XIII du Cordon de l'Ordre de S. Michel. On a de lui, I. Des Commentaires, Epigrammes & d'autres Poésies, mais le plus en ses Ouvrages Historiques. II. *Histoire des Pays-Bas*, depuis l'Publication de *Charles-Quint* jusqu'en 1588, dont on a donné une bonne édition en 1703 en 2 vol. in-fol. Cet ouvrage est intéressant par un détail circonstancié des intrigues du cabinet & des manœuvres des armées. III. *Une Histoire de Henri IV*, Roi de France, en latin.

**HOOGSTRATEN**, (*David Van*) né à Rotterdam en 1658, mort en 1724 à Amsterdam, où il occupa les Honneurs, & où il fut Censeur du Collège. Le 13 Novembre 1724, comme il s'en retournoit chez lui à six heures du soir, il s'éleva un brouillard si épais, qu'il s'égarait & tomba dans un Canal du Quart de Guelder. Il en fut tiré, mais la froideur de l'eau & la frayeur de sa chute, lui causèrent une fi-

forte oppression de poitrine, qu'il en mourut huit jours après. On a de lui, I. *Des Poésies Latines*, en 2 vol. in-8°. II. *Des Poésies Flamandes*, en un vol. in-4°. III. *Un Dictionnaire Planaire*, in-latin. IV. *Des Notes sur Corneille Nepos & sur Titence*. V. Une Edition de *Pallas*, in-4°. à l'usage du Prince de Nassau, dans laquelle il a imité les *ad usum Delphini*. VI. Une bonne Edition des *Poésies de Jaans Bruckhuys*, in-4°.

**HOOK ou HOOKE**, (*Robert*) Mathématicien Anglois, né en ville de Wight en 1633, membre de la Société Royale de Londres & Professeur de Géométrie, perfectionna les microscopes, inventa les montres de poche, & fit plusieurs autres découvertes dans le Physique, l'histoire naturelle & les Mathématiques. Avant lui on ne connoissoit que les Horloges & les Pendules. Il présenta en 1666 à la Société Royale un plan sur la manière de rebâter la Ville de Londres, qui avoit été détruite par le feu. Il fut extrêmement opposé à cette Société. Le Lord Maire & les Aldermans la préférèrent à celui des Intendants de la Ville, & c'est en grande partie sur ce plan que Londres fut rebâtie. *Robert Hooke* fut ensuite un des Intendants de la Ville, par acte de Parlement, chargé dans laquelle il amassa de grands biens, malgré le pétil où il s'exposoit. Il déclara de temps en temps qu'il avoit formé un projet capable de pousser l'Histoire naturelle à une grande perfection, & qu'il y emploieroit la plus grande partie de son bien; mais il mourut sans avoir rien effectué, en 1703, à 68 ans. Il étoit aussi bon citoyen qu'excellent Mathématicien. On a de lui plusieurs ouvrages en Anglois. Les principaux sont, I. *La Microscopie ou Description des corps célestes observés avec le microscope*, in-fol. Londres 1667. II. *Essai de Microscopie*, in-4°. **HOOKER**, (*Richard*) Théologien Anglois, naif d'Excester, est Auteur d'un ouvrage intitulé *La Police Ecclesiastique*, dans lequel il défend les droits de l'Eglise Angli-

cane. Il mourut en 1600, à 46 ans. On a de lui des *Sermons* & d'autres ouvrages estimés en Angleterre.

**HOOPER**, (*George*) Ecrivain Anglois, habile dans les Mathématiques, dans les Langues & les Sciences ciennesales, devint Evêque de Bath & de Wells, & se retira l'Evêché de Londres. Il étoit Chapelain du Roi Charles II en 1681.

**HOORNBECK**, (*Jean*) Professeur de Philosophie dans l'Université d'Utrecht & de Leyde, né à Harlem en 1617, & mort en 1666, a laissé plusieurs ouvrages de Théologie & des *Traitéz* écrits contre les Sociniens, les Juifs & les Idolâtres.

**HORACE**, surnommé *Coelès*, parce qu'il avoit perdu un œil dans un combat, descendant d'un de ces trois guerriers qui se battirent contre le siège devant Rome 107 ans avant J. C. chassa les Romains du Jumentin & les poursuivit jusqu'à un Pont de bois dont la prise coûta tant celle de la Ville même. Ce Pont n'eut de défaut que par trois hommes. *Horace Coelès*, ou le *Bergne*, *T. Herminius*, & *Sp. Laetius*, comme ils prévirent qu'ils seroient accablés par le nombre, *Horace* contella à ses compagnons de rompre le Pont derrière lui, tandis qu'il en défendoit la tête. Ils suivirent son conseil, malgré le péril où ils s'exposèrent. *Horace* de son côté excréta ce qu'il avoit promis. Conservant la présence d'esprit dans le plus grand danger, dès qu'il sentit le Pont rompu il s'élança tout armé dans le fleuve, Un coup de pique qu'il reçut en nageant, & le poids de ses armes ne l'empêchèrent pas de gagner l'autre bord du Strate. *Publius* fit ériger à ce Héros une Statue dans le Temple de *Vulcaïn*.

**HORACE**, naquit à Venuse dans la Pouille 65 ans avant J. C. d'un Africain, son père lui donna des talens, & n'oublia rien pour les cultiver. Il l'envoya à Rome où son esprit & ses succès le firent avec les jeunes gens de la première dis-

tion. A l'âge de vingt-deux ans, il alla étudier la Philosophie à Athènes. *Brutus*, l'un des meurtriers de *César*, passa par cette Ville, l'emmena avec lui & lui donna une place de Tribun des soldats dans son armée. Le jeune Philosophe s'étant retiré peu de temps après à la bataille de Philippes, prit la fuite, jeta son bouclier & promit de ne plus remanier les armes. Les Lettres l'occupèrent tout entier. De retour à Rome, la misère fut son *Apollon*, *Paupertas impulit adules ut vestis facerem*. *Virgile & Varius*, charmés des ouvrages de ce Poète naissant, en montrèrent quelques-uns à *Mecène*. Ce protecteur, cet ami des gens de Lettres voulut voir *Horace*, le prit en affection, le présenta à *Auguste* qui le combla de bienfaits & de caresses. Le Poète vécut depuis à la Cour du Ministre & à celle de l'Empereur comme dans sa propre maison. Content de cultiver quelques amis choisis, placés à la tête du Gouvernement ou de la littérature, il dédaigna la populace des Auteurs, & les immola à la ruse publique. Ni le Démon des vers, ni celui de l'ambition ne le possédèrent; il fuyoit lorsqu'il pouvoit à la campagne. Là exempt de tout souci, badinait avec les Muses & les Grâces, il se livroit à une voluptueuse indolence. Cet écrivain à la fois Misanthrope, Courtisan, Epicurien & Philosophe, mourut 7 ans avant J. C. à 57 ans. *Horace* étoit fort mince & fort maigre, quoique *Sexton* ait inféré de ces paroles *Je fais un vrai portecan de troupeau d'Epicure*, qu'il étoit gras. Ces expressions penchent plutôt les moins que sa figure; celles d'*Horace* n'étoient pas trop pures. Il ne vivoit sans serpule aux goûts les plus monstrueux que la liberté ait imaginés. Ses Poésies sont plénies d'images qui blessent la pudeur, & qu'on n'a pu voiler qu'en les effaçant entièrement. Il est étrange qu'un homme qui devoit connoître le langage poli & réservé de la Cour, se livre si souvent de celui des lieux

consacrés à la débauche & à la débauche grossière. Les ouvrages qui nous restent de lui sont, I. Des *Odes*. *Horace* semble s'être fait un caractère particulier, & par cette manière de *Pindare* & d'*Anacreon*. On ne peut nier qu'il n'égale, qu'il ne surpassât même ce dernier par la volupté de son pinceau, par cette ingénieuse naïveté, par ces traits fins & délicats, & par cette molle facilité que l'amour inspire. Mais il se reconnoît lui-même fort inférieur au premier. On peut dire néanmoins qu'il marche à côté de *Pindare* dans cette même Ode, où il se met au-dessous de lui. C'est là qu'il compare à son torrent impétueux, qui, gonflé par les pluies, franchit ses bords, & précipité avec fureur ses eaux immenses & profondes; tandis que pour lui, il se regarde comme une abeille matinale, qui, avec beaucoup de peine, cueille le thym autour des bois & des humides rivages de *Tivoli*. Il se rendoit en partie justice, & en général il n'a pas cette pompe & cette magnificence qui distinguent le Poète Grec. *Pindare* frappe l'imagination de ce qu'il y a de grand; *Horace* de ce qu'il y a de beau. *Pindare*, in-comparable, lorsqu'il célèbre les Dieux, les Rois & les vainqueurs couverts d'une noble poussière dans les jeux de la Grèce; *Horace* ne fait jamais mieux éclater son génie, que lorsqu'il folâtre avec *Bacchus* & les Amours, qu'il dessine un agréable paysage, ou qu'il décrit les charmes de sa *Glycère*, & les agréments de sa maison de *Tivoli*. Les idées de *Pindare* portent toujours une empreinte de sublime; celles d'*Horace* sont marquées au coin de la nature, & de la nature la plus aimable. Il est des *Satyres* & des *Epiques*. Elles n'ont rien au-dessus qui frappe le Lecteur; les vers en sont négligés, & dépourvus de tout éclat & de toute la douceur de l'harmonie poétique; on dirait que c'est de la prose, mais c'est une prose assaisonnée de cette fine fleur d'expression, de cette fleur de plaisanterie, de cette aimable né-

gligence qui plaît plus que tous les ornemens. Son style est dans le Latin, ce que le style de la Fontaine est dans le François; c'est une simplicité qui charme, une naïveté qui enchante. *Horace* eût peut-être mieux fait de s'en tenir aux tableaux vrais & touchans qu'il trace dans ses *Epigrammes* de la vertu & de la justice, de l'amitié & de la modération, que de tourner ses traits contre cette foule de verificateurs qu'il ridiculise & qu'il insulte dans ses *Satyres*. Il auroit mérité avec plus de justice le titre de Poète de la raison. III. *L'Art Poétique*. C'est l'école du goût. *Horace* fit pour les Romains ce qu'*Aristote* avoit fait pour les Grecs. Il abrégé les préceptes de ce Philosophe, & les mit à la portée des grands Seigneurs de Rome qui se méloient alors de faire des vers. On trouve dans son ouvrage les principes fondamentaux de l'art d'écrire & de l'art de versifier. Il est fâcheux que l'ordre & la liaison des idées ne s'y fassent pas sentir davantage; il est absolument sans méthode, & on doit le regarder plutôt comme une Epître légère que comme un Poème didactique. Parmi la foule d'éditions qu'on a données des œuvres de ce Poète, on ne citera que celle de Londres, in-8°. en 1740, par *Richard Bentley*, & celle de M. Philippe que *Conseiller* donna au Public en 1740, in-12. Plusieurs Auteurs, *Martial*, *Martianus*, *Dacier*, *Tartarin*, *Sanadon*, se sont exercés à les traduire en François. Ceux qui seront curieux de connoître leurs versions, peuvent consulter leurs articles.

HORACES, (Les) c'est le nom de trois frères Romains qui combattirent contre les trois *Curiaques*, *Albin*, sous le règne de *Tullius Hostilius*, 669 ans avant J. C. Deux des *Horaces* furent tués; celui qui resta contre les trois *Curiaques*, joignant l'adresse à la valeur, assura l'avantage aux Romains. Comme les distinctions blessures que les *Curiaques* avoient reçues ne leur laissoient que des forces inégales, il le mit à

suivre; les ayant séparés par cet artifice, il rebotta sur eux, & les terrifia facilement. Un après l'autre, On trouve dans l'Histoire Grecque un événement si semblable à celui-ci, que l'on a soupçonné, avec raison, que les Romains ou les Grecs ont été jaloux d'orner leur histoire d'un trait qui appartenoit à celle d'un autre peuple. Quand les Romains n'auront fait que l'admirer, il n'en trouvera pas moins injuste qu'ils portent le fanatisme de la gloire. *Horace* rentra à Rome tout satisfait, qui lui reprochoit le meurtre d'un des *Curiaques* auquel elle avoit été fiancée. Il fut condamné à mort par les deux *Commissaires* que *Tullius* avoit nommés pour le juger; il en appella au peuple, on commua sa peine; il fut condamné à passer sous le joug; mais en même-temps on lui érigea un trophée dans le Place publique, & l'on y suspendit les dépouilles des trois *Curiaques*. Le joug étoit une porte complotée de deux fourches qui en portoit une troisième. On y faisoit passer par ignominie les prisonniers faits en guerre.

HORAPOLLON, *Horosapollon*, Grammaticien, professa les Belles-Lettres à Alexandrie sous le Constantinople sous *Téodose* le Grand. On a de lui une Explication des *Hieroglyphes*, publiée en Grec & en Latin en 1727, in-8°. avec des Notes par *Jean Cornelle* de Paw.

HORMISDAS, Pope, après *Symon* en 112, eut la consolation d'acquiescer le Schisme causé par les erreurs des Eutyriens; tint un Concile à Rome en 518; fut un modèle de modestie, de patience & de charité, & mourut en 523. Ce Pontife veilla avec une attention insupportable sur toutes les Eglises, & réprouva le Clergé sur les vertus propres à cet état, & sur la pluralité. Nous avons de lui plusieurs Lettres.

HORNECK, (Assoine) est Auteur de divers ouvrages de dévotion en Anglais. Il étoit de *Boscharch*, dans le Palatinat, & mourut en 1652.

à 70 ans, avec une réputation de piété.

**HORNEIUS**, (*Conrad*) né à Brunnick en 1590, fut Professeur de Philosophie & de Théologie à Helmstedt, & y mourut en 1649, à 59 ans. Son principal ouvrage est, *Philosophia moralis, sine civiliis de moribus, libri quatuor*. C'est moins l'ouvrage d'un profond méditatif, que celui d'un compilateur laborieux.

**HORNIIUS**, (*George*) né dans le Palatinat, Professeur d'Histoire, de Politique & de Géographie à Haderowich, ensuite Professeur d'Histoire à Leyde, mourut dans cette ville en 1670. C'étoit un homme d'une vaste lecture, mais il le répétoit trop, en écrivant sur la médecine qui n'étoit pas toujours fidèle. Sur la fin de ses jours son esprit avoit des accès de folie, & cet accident venoit, dit-on, d'une perte de 6000 florins qu'il fit à la Haye avec un Alchimiste. On a de ce Savant, 1. une *Histoire Ecclésiastique* en Latin jusqu'en 1666, traduite en François en 1699, à Rotterdam, in-12. Cet ouvrage est assez bien fait & même fort impartial, excepté dans les endroits où il est question du Protestantisme. II. *L'Histoire d'Angleterre*, sous les années 1647 & 1648, in-8°. à Leyde 1648. III. *De originibus Americanis*, in-8°. 1654. IV. *Geographia sensu & sensu*, ouvrage savant, mais confus. V. *Orbit Politicus*, in-12. &c.

**HORROX**, (*Jérôme*) habile Astronome Anglois, né à Textek près de Liverpöole, en 1619, mourut à l'âge de 25 ans, après avoir achevé son Traité intitulé, *Forma in solis visis*. Ses mérites & les talens exciterent des regrets universels.

**HORSTIUS**, (*Jacques*) né à Torgau en 1537, Médecin ordinaire de l'Archiduc d'Autriche en 1580. Professeur de Médecine à Helmstedt, & Doyen de l'Université en 1595, a laissé beaucoup d'ouvrages sur la science qu'il avoit professée. I. *Disputationes Catholicae de rebus secundum & prater naturam*. II. *Epistula Philosophica & Medicea*. III. *Compendium medicarum institutionum*. IV.

*Herbarium*, &c. V. Une Harangue de remota dissonantia Medicinam & curam remediis. VI. Un *Commentaire sur le Livre d'Hippocrate De Crasi*. **HORSTIUS**, (*Grégoire*) surnommé *LEscalap* d'Allemagne, néveu du précédent, naquit à Torgau en 1578, & mourut en 1636, après avoir exercé & enseigné la Médecine avec un succès égal. On a de lui plusieurs ouvrages sur cette science, & excellens par Grégoire Heubler, son fils, en 2 vol. in-4°. Les principaux sont, I. *Consultationum & Epistoliarum medicinarum Libri II*. II. *Marcelli Donati de Historiâ medicâ naturalis Libri VI*. avec des *Notæ*, &c. III. *Institutiones Logicae*. IV. *De naturâ humanâ*. V. *De naturâ animæ*. VI. *De naturâ Theriacum*. VII. *De causâ febrile pultuorum & littratorum*. VIII. Trois Dissertations de *causâ similitudinis in factu, respectu parentum*. IX. *Observationes Medicinæ & Pharmaceuticæ*. X. *Enatationes expositivæ Hungaricæ*.

**HORSTIUS**, (*Daniel*) fils du précédent, né à Gießen, Professeur de Médecine à Marbourg, & Médecin du Landgrave de Hesse-Darmstadt, mourut en 1685, à 68 ans. C'est lui qui procura l'édition de *Zoechii quæstiones medicæ legales*, &c. de *Quæstiones medicæ*.

**HORSTIUS**, (*Grégoire*) frère du précédent, devint Médecin & Professeur de Physique à Ulm sa patrie, & mourut en 1661. Il recueillit la plupart des ouvrages de Médecine composés par *Grégoire Horstius* son père, & les fit imprimer à Gœttinge en 1661, en 2 vol. in-4°. Cette famille a produit plusieurs autres savans Médecins.

**HORSTIUS**, (*Jacques Merlon*) Curé de Cologne, mort en 1614, à 47 ans, est Auteur du *Paradisus entomus*, ouvrage plein d'érudition, traducté sous le titre d'*Horstii Christianus*, par Fontaine, Secrétaire de MM. de Port-Royal. Il étoit natif de Horst dans le pays de Gueldres; ce qui lui fit donner le nom de *Horsius*. Il procura l'édition des *Evans Commentariorum & Epistolarum* sur les Epîtres de

S. Paul, & une édition des *Œuvres* de S. B. nord.

**HORTENSIA**, Dame Romaine, fille du célèbre Orateur *Quintus Hortensius*, le distingué par son Eloquence & plaida une fameuse cause pour les *Dramæ Romanæ*, qu'elle gagna 60 ans avant J. C.

**HORTENSIVS**, (*Quintus*) Orateur Romain, plaida des Pâges de 19 ans avec le succès qu'il auroit pu attendre à quarante. *Cicéron*, son élève, le parle de son éloquence avec éloges, & de sa modestie comme d'un prodige. Son geste auroit été si parfait, s'il ne l'eût été quelquefois par des mouvements affectés. Ses ennemis lui donnoient par dérision le nom de *Dionysia*, célèbre danseuse de ce temps-là. *Hortensius* eut le premier rang dans le Barreau jusqu'à ce que *Cicéron* parut. Il le quitta pour prendre les armes, devint Tribun militaire, Préteur, & enfin Consul, 70 ans avant J. C. Il mourut environ 20 ans après, avec la réputation d'un bon Citoyen, d'un sage Sénateur & d'un homme magnifique. Il avoit amassé de grands biens dont il faisoit le faire bonseur. On dit qu'il auroit en trouva 10000 muids de vin dans ses caves. Les plaidoyers de cet homme illustre ne sont pas parvenus jusqu'à nous; ils ne l'ont point paru, au jugement de *Quintilien*, le cygne rom qu'il étoit fait. On avoit encore de lui des *Poesiæ galantes & des Amèler*.

**HORTENSIVS**, (*Lombard*) fils d'un Jardinier, Préfet du Collège du Naerden en Hollande, manqua à peine dans la prise de cette ville en 1572, & vit se lever sous ses yeux son fils naturel. Il mourut en 1574, flottant entre le Luthéranisme & la Religion Catholique. On a de lui des *Satyres*, des *Epitaphes*, & d'autres ouvrages en Latin, dont les plus connus sont, I. *Sept Livres de Gœttinge*, dont le titre d'*Horstii Christianus*. II. *De Tumulû Abspissiarum*. III. *De scissivibus Ultramarinis*. IV. Des *Commentaires sur les six premiers Livres de l'Épique de Virgile*, & sur la *Pharjase de Lucain*, & des *Notes*

sur quatre *Comédies d'Arifophane*.

**HOSIER**. Voyez **HOZIER**.

**HOSIUS** ou **OSIUS**, (*Stanislas*) Cardinal, né à Cracovien Polonois, & élevé en Italie, devint Secrétaire du Roi de Pologne, Chanoine de Cracovie, Evêque de Culm, & enfin Evêque de Warmie. Le Pape *Pie IV* l'envoya vers l'Empereur *Ferdinand*, qui fut si charmé de son esprit & de ses vertus, qu'il lui dit, en l'embrassant, qu'il ne pouvoit pas résister à un homme dont la bouche étoit le temple, & la langue l'Oracle du S. Esprit. *Hosius* étoit chargé d'engager ce Prince à faire continuer le Concile de Trente; il obtint tout ce qu'il vouloit. *Pie IV* l'en récompensa en 1561 par le Chapeau de Cardinal, qu'il n'accepta que malgré lui. Ce Pontife lui ordonna ensuite d'aller ouvrir le Concile de Trente comme son Légat, commission qu'il remplit avec beaucoup de succès. *Hosius* passa en Pologne, & fut si respecté par *Grégoire XIII*, qu'il se Péntencier de l'Eglise Romaine. Il mourut de la mort des Justes en 1579, à 76 ans. Les Ecritains Catholiques lui donneront à l'envi les noms de *Colonne de l'Eglise*, & d'*Augustin de son temps*. Les Protestans n'eurent point d'adversaire plus redoutable. Il a écrit plusieurs ouvrages contre eux, recueillis en 2 vol. in-fol. & traduits dans presque toutes les Langues de l'Europe. Les principaux sont, I. *Confessio Catholica fidei Christianæ*. II. *De Communione sub utraque specie*. III. *De Sacramentis conjugii*. IV. *De Missæ valore*. Lesquels ont été traduits en Latin, & en Français.

**HOSPINIEN**, (*Rodolphe*) Ministre, né à Altonf en 1547, mort en 1626, à 79 ans, étoit tombé en enfance depuis l'âge de trois ans. Ses préventions contre les dogmes & la discipline de l'Eglise Catholique lui firent écrier plusieurs ouvrages, qu'a encore plus de faveur il y a encore plus de déclamations. Ils ont été recueillis à Genève en 1681, en 7 vol. in-fol. Les principaux sont, I. un *Traité des Temples*. II. Une

Et IV

*Histoire Sacramentaire*. III. Un *Traité des Mones*. IV. Une *Histoire des Juifs*, &c. en latin, en 1619, in-fol. On y trouve assemblé tout ce qu'on a dit sur les regles, les constitutions, les progrès, & la politique de cet Oeuvre célèbre.

HOSPITAL, (Michel de l') Chancelier de France, naquit à Aigue-Perse en Auvergne d'un Médecin, fils, à ce qu'on prétend, d'un Juif d'Avignon. Son pere prit un soin extrême de son éducation. Il l'envoya étudier dans les plus célèbres Universités de France & d'Italie. Il s'y distinguoit également par le double esprit de la littérature & des affaires. Sorti des Ecoles de la Jurisprudence, il occupa les Charges les plus honorables de la Robe, & parvint à celle de Chancelier de France. Il parut un Philophe intrépide dans un temps d'embousifme & de furor. Lors que la malheureuse conspiration d'Amboise éclata, il fut d'avis que pour appaiser le soulèvement des esprits, on pardonneroit à ceux que le faux zèle de la Religion avoit égarés. Il donna la même année de cette Conjuraton 1566, l'Edit de Komorain pour empêcher l'établissement de l'Inquisition. Il vit avec douleur le feu de la guerre civile s'allumer en France, il fit tous ses efforts pour l'éteindre avant l'ambasement général; & lorsqu'il vit le Royaume étroit en feu, il tâcha d'allouer le mal qu'il avoit pu guérir. C'est conformément à ces principes pleins d'humanité & de bonté qu'il parla aux Etats assemblés à Orléans au commencement du regne de Charles IX; à ceux de St. Germain-en-Laye en 1564; au Colloque de Poissy tenu la même année; à l'Assemblée de Moulins en 1566. Après l'affaire de Vaulx, voyant qu'on se préparoit de part & d'autre à prendre les armes, il s'y opposa de toutes ses forces; & le Connétable lui ayant dit, que ce n'étoit à Gens de robe temps d'écrire pour la fin de la guerre; Bien que tels Gens, lui répondit-il, ne sachent conduire les armes, se ne sentissent de connoître quand il en faut user. Il eut part à toutes les

grandes affaires jusqu'en 1568, & se conduisit toujours de même. Ennemé des conseils violens, il en donna au Roi de très-modérés pour le porter à rétablir la paix dans son Etat. Il fut retiré la *saint Barthélemi* comme nous pensons à présent; il écrivit à *Estienne de la Rivé*, la Reine *Catherine de Médicis*, qui avoit continuellement l'élevation du Chancelier, trop emportée pour approuver des vues si pacifiques, le fit exclure du Conseil de Guerre. L'Hospital voyant que sa présence étoit importune, se retira de lui-même en 1568 dans sa maison de campagne de Vezun près d'Estampes. Quelques jours après on lui fit demander les *Seceaux*, il les rendit sans regret, disant que *les affaires du monde étoient trop corrompues pour qu'il pût encore s'en mêler*. Il mourut en 1573, âgé de 68 ans. On croyoit qu'il étoit Huguenot dans l'ame, quoiqu'il fût Catholique au dehors. De là ce prophète ou plutôt cette raillerie qui courait de son temps dans la bouche de tout le monde: *Dieu nous garde de la Messe du Chancelier*; parce qu'on étoit persuadé qu'il n'y croyoit pas trop. Quelques personnes jugeoient qu'avec sa mine sévère, son visage de *S. Jérôme*, comme on l'appelloit à la Cour, & sa morale extrêmement sévère, il n'étoit à proprement parler, ni Huguenot, ni Catholique. On ne décideoit pas si la Religion fut le fondement de ses vertus; mais son ame en fut crüe. Son génie eut le caractère de la véritable grandeur, il fut simple & sublime. N'il avoit vécu de nos jours, il auroit exercé les vues grandes & nobles, il auroit mis son orbe dans le labyrinth de la Jurisprudence, il auroit paru tout ce qu'il étoit, un grand homme. On a remarqué que son portrait ressemble assez bien aux médailles que nous avons d'*Aristote*. Il nous reste du Chancelier de l'Hospital, I. Des *Posées latines* que *Capulain* a trop louées, en les mettant même, etement après celles d'*Horace*. II. Des *Harangues*. III. Des *Mémoires* contenant plusieurs *Traités de Paix*,

*Apanages*, *Mariages*, *Reconnoissances*, *faits de honneurs*, &c. depuis l'an 1228, jusqu'en 1577. C'est un volume in-12. Le Chancelier de l'Hospital avoit commencé dans la retraite une histoire de son temps en latin. Il s'étoit proposé *Salluste*, *Plutarque*, *Tite-Live* pour modèles; mais la crainte d'être enlevé à tout moment par ses ennemis l'empêcha de continuer cet ouvrage.

HOSPITAL, (Guillaume-François-Antoine de l') Marquis de Saint-Même, naquit en 1661 d'une famille illustre, différente de celle du Chancelier de l'Hospital. Il eut dès son enfance une passion extrême pour les Mathématiques, & cette passion devint d'autant plus forte qu'elle étoit soutenue par beaucoup de talens. Il donna les plus habiles Géomètres de son temps, entre autres le grand *Arnould*, par sa facilité à résoudre les problèmes les plus difficiles. Après avoir servi quelque temps en qualité de Capitaine de Cavalerie, il fut obligé de quitter le service à cause de la faiblesse de sa vue. Il courut qu'il n'y voyoit pas à dix pas. Les Mathématiciens le possédèrent en entier. L'Académie des Sciences de Paris lui ouvrit ses portes en 1693, & il justifia son choix par son Livre de *l'Analyse des infinitésimales*, publié en 1696. Cet ouvrage dans lequel il dévoile si bien tous les secrets de l'Analyse Géométrique, & de l'infinité de l'infini, le fit regarder comme un des premiers Mathématiciens de son siècle. Ce Livre, dit *Foxtaille*, est aussi bien fait que bon; l'Auteur a eu l'art de ne faire d'une infinité de choses qu'un assez petit volume; il a mis cette netteté & cette bonté de délicieuse pour l'esprit; l'ordre & la précision des idées sont presque dédaignées d'y employer des paroles; il n'a voulu que faire sentir, sans fatiguer d'exciter les découvertes d'autrui, que jaloux d'égaler les siennes. Le Marquis de l'Hospital ayant vu l'utilité de son ouvrage, s'engagea dans son Panégirique, dans un travail aussi propre à faire de nouveaux Géomètres; il embraisoit les sections

Coniques, les lieux Géométriques, la construction des équations & une théorie des courbes mécaniques. C'étoit proprement le plan de la Géométrie de *Descartes*, mais plus étendu & plus complet. Il mettoit la dernière main à cet ouvrage, lorsqu'il fut emporté par une apoplexie en 1704, âgé seulement de 43 ans. Quoique profondément attaché aux sciences humaines, il n'étoit nullement sombre ni rêveur; il étoit au contraire assez porté à la joie, & il sembloit n'avoir payé par rien ce grand génie mathématique. On sent dans ses discours les plus ordinaires la justesse, la solidité, en un mot la Géométrie de son esprit; il étoit d'un commerce facile, & d'une probité parfaite, ouverte & sincère, convenant de ce qu'il étoit, parce qu'il l'étoit, & s'en tirant lui-même, véritable modèle d'un grand homme, prompt à déclarer qu'il ignoroit, & à recevoir des instructions même en matière de Géométrie, s'il lui étoit possible d'en recevoir. Depuis sa mort on a publié de lui en 1707 un *Traité des sections Coniques*, in-4.

HOSPITAL, (Nicolas de-François) fils de Louis de l'Hospital, lui succédèrent dans la charge de Capitaine des Gardes du Corps, & se distinguèrent l'un & l'autre par leur valeur. Ils furent tous deux honorés du Collier des Ordres, le 31 Décembre 1679; & du Bâton de Maréchal de France, l'un le 4 Avril 1617, l'autre le 13 Avril 1643. Ils furent connus dans leur temps sous les noms de *Marcheaux de Vixi* & de l'Hospital. Ils obtinrent même l'un & l'autre en 1641 & en Août 1644, des Brevets particuliers de la promotion des Ducs de Palatin les Comtes de Châteauneu-Villain & de Roissy en Champagne, qu'ils possédèrent; & en Juin 1656 la promotion de ces deux terrens qui fut érigée sous le nom de *Vixi*, en faveur de François-Marie de l'Hospital, fils de Nicolas, alors Capitaine de cent hommes d'armes des Ordonnances, & de Melrose;

Camp Lieutenant du Régiment de la Reine Infanterie, puis Ambassadeur pour le Pais de Brétagne en 1675, & le dernier de la branche.

HOSCH *Hofschius* (*Sidenzius*) Jésuite, né à la Marek au Diocèse d'Ypres en 1596, mort à Tongres en 1653, s'est illustré par ses *Poëfius Latines*, recueillies en 1656, in-8°. Il a su allier ces choses qui ne vont guère ensemble, l'élévation & l'élégance du style, la pureté & la richesse de la Poësie. Le Pape *Alexandre VII*, qui cultivoit aussi les muses latines, faisoit un grand cas des fruits de la veine d'*Hofsch*. On a traduit depuis quelque temps plusieurs de ses Poëmes en François.

HOSTASIUS, de Ravenne en Italie, étoit un soldat de l'armée commandée par *Ode de Lanere* au siège de Pavie, que les François prirent l'an 1527. Il signala son courage en entrant le premier dans cette Ville, & demanda pour récompense à son Général, une Statue Equivale de cuivre, qui étoit élevée dans la place. On dit que c'étoit la Statue de l'Empereur *Antonin*, qui avoit été autrefois transportée de Ravenne à Pavie, pour la faveur du pillage des Lombards. Le Général lui accorda sa demande; mais les Bourgeois de Pavie refusèrent absolument de laisser enlever cette figure, & aimèrent mieux donner à ce soldat une Couronne d'or massif. Il l'accepta, & la fit attacher dans l'Eglise de Ravenne, pour être à la postérité un témoignage de sa valeur.

HOSTE ou L'HOSTE, (*Jean*) né à Nancy, enseigna le Droit & les Mathématiques à Pent-à-Mousson sur la fin du XVI. siècle. *Henri*, Duc de Lorraine, charné de son esprit vaste & pénétrant, le fit Intendant des Finances & Comptable de Guerre. Ses principaux ouvrages sont, I. *Le Sommaire & l'usage de la Sphère artificielle*. II. *La pratique de Géométrie*. III. *Description & usage des principaux instrumens de la Géométrie*. IV. *De Quadrant & quart*. V. *Règles astronomiques*. VI. *Dictionnaire de Jacob*. VII. *Interprétation du grand Art de Raymond Lulle*, &c.

HOSTE, ou L'HOSTE, (*Fau*) Jésuite, né à Font-de-Velle dans la Basile, mort Professeur de Mathématiques à Toulon en 1700, à 49 ans, a composé, I. *Un Traité de évolutions navales*, in-fol. 1697. Cet ouvrage n'est pas moins historique que dogmatique, & contient ce qui s'est passé de plus considérable sur mer pendant les 20 ans qu'il y a vécu. Le *Pere Hoste* le présenta à *Louis XIV* qui le reçut avec bonté, & donna à l'Auteur cent pistoles & une pension de 600 liv. On trouve à la suite de ce livre un *Traité de la construction des Vaisseaux*, fruit des conférences de l'Auteur avec le Maréchal de Tourville. II. *Un Recueil des Traités de Marinomatique les plus nécessaires à un Officier*, trois vol. in-12.

HOSTE, (*Nicolas*) fameux dans notre histoire par ses traditions, étoit fils d'un domestique de *Nicolas de Masaille de Villeroi*. Il avoit été élevé dans la maison de ce Seigneur qui l'aimoit beaucoup, & qui lui donna toute sa confiance; mais il en abusa, & le trahit lui & la France. Lorsqu'*Antoine de Silly* partit pour l'Armada d'Espagne, *Villeroi* l'envoya avec lui pour apprendre la Langue du pays; mais au lieu d'y demeurer fidèle à sa patrie, il se vendit aux Espagnols pour une pension de 1200 écus. De retour en France, comme son maître l'employoit souvent à écrire des lettres en chiffres, le traître ne manqua point de communiquer à l'Ambassadeur de *Philippe*, Roi d'Espagne, tout ce qu'il avoit de secret. Sa trahison fut enfin découverte en 1604. L'*Hoste* ayant été averti que l'on devoit le saisir de lui, dispoit tout-à-coup par la route de la Champagne avec *Fiamand*, & fut arrêté à la Faye, dans l'endroit où l'on passe la Marne. Comme la nuit étoit fort obscure, & qu'il cherchoit un gué pour gagner l'autre bord, il tomba dans un fossé & s'y noya le 24 d'Avril. On prétend que ce fut son compagnon qui le noya par ordre de ses complices, de peur qu'il étoit appliqué à la question,

il ne les découvrit. Le corps fut tiré de l'eau & apporté à Paris; & après lui avoir fait son procès, il fut tiré à quatre chevaux.

HOSTUS, (*Marcius*) Antiquaire Allemand, né en 1509, fut Professeur de Langue grecque, & mourut à Francfort sur l'Oder en 1587, à 79 ans. Ses ouvrages sont, I. *De nomenclatura emendatæ veteribus Latinis & Græcis affinis*. II. *De re Nummaria veterum Græcorum, Romanorum & Hebræorum*. III. *De Nummarchia Davidæ & Golizæ*. IV. *De multiplici assis usu*. V. *De sex hydrarum speciebus*. VI. *Inquisitio in fabricam Aræ Noë*, &c.

HOTMAN, (*François*) Humaniste, Jurisconsulte célèbre, né à Paris en 1524 d'un Conseiller au Parlement, professa le Droit avec distinction à Laufanne, à Valence & à Bourges. Ses Ecoles le suivirent dans cette dernière Ville du massacre de la *S<sup>t</sup> Barthélemi*. Le risque que son goût pour le Calvinisme lui faisoit courir en France, l'obligea de se retirer à Genève & de là à Bâle, où il mourut en 1590, à sixante-cinq ans. *Tessier* attribue son changement de Religion à l'impression que fit sur lui la confiance avec laquelle les Protestans supportèrent les plus cruels supplices. Il joignoit à une vaste littérature & à une profonde connoissance de toutes les parties du Droit, des mœurs pures & austères. Ses ouvrages ont été recueillis en 1599, in-fol. en trois vol. par *Jacques Lejay*, qui a orné ce recueil de la vie de l'Auteur, composée par *Nevelet*. Les Ecrits les plus connus de cette compilation sont, I. *Brutum vulmen*, en faveur du Roi de Navarre, excommunié à Rome. C'est une Satire assez lourde. II. *Franco-Gallia*; ouvrage hardi dans lequel il ose affirmer que notre Monarchie est éternelle & non héréditaire. Les principes dangereux qu'il établit dans ce traité lui ont fait attribuer la *Vindicia contra tyrannos* de *Jacobus Bruns*.

HOTMAN, (*Antoine*) frere du précédent, Avocat Général au Par-

lement de Paris du temps de la Ligue, Auteur de quelques ouvrages de Droit; fut le neveu de *Jean Hotman*, connu par plusieurs ouvrages; le principal font, I. *Un Traité de devoir de l'Ambassadeur*. II. *La Vie de Gispard de Colligny de Châtillon, Amiral de France*, trad en 1573, composée en latin, & imprimée en 1576, in-8°. Elle a été traduite en françois, &c. On imprimait à Paris chez *Guillemot* en 1616, in-8°. des Opuscules en François, de François, Antoine & *Jean Hotman*.

HOTTINGER, (*Jean-Henri*) né à Zurich en Suisse en 1620, montra des dispositions si heureuses, qu'on l'envoya étudier dans les pays étrangers au dépend du public. Il alla d'abord à Genève, puis en France & en Hollande. Il étudia les Langues Orientales à Leyde, sous le célèbre *Gollaz*, & fit Précepteur de ses enfants. Il vint ensuite à Angleters, de retour dans sa patrie, il y professa l'Histoire Ecclesiastique, la Théologie & les Langues Orientales. L'Électeur Palatin, voulant ranimer l'Université d'Heidelberg, l'y appela. *Hottinger* en changea la face, & fit revivre toutes les études, & se gagna l'estime de l'Électeur & du peuple. Il fut appelé à Zurich, en 1661, & on le chargea de affaires les plus importantes. L'Académie de Leyde le demanda en 1667, pour être Professeur de Théologie, & l'obtint enfin par la faveur des États de Hollande. *Hottinger* se préparoit à partir, lorsqu'il se maria malheureusement avec une partie de sa famille dans la Rivière de Limat qui passe à Zurich, le 5 Juin 1667. On a de lui, I. *Historia Orientalis de Makometismo, Saracenisimo, Chaldaisimo*, &c. II. *Bibliothecarius quadruplex*. III. *Disquisitiones de Indiarum, IV. Historia Ecclesiastica*. V. *Promissionum sive Bibliothecæ Orientalis*; l'érudition ne manque pas dans ces ouvrages, mais quelquefois l'ordre & le goût. Le style en est obscur & embrouillé.

HOTTINGER, (*Jean-Jacques*) fils du précédent, Professeur de Thé-

logie à Zurich sa patrie, exerça cet emploi avec autant de zèle que de succès. Il mourut en 1733, regardé comme un Savant infatigable. Les ouvrages que ce fécond Ecrivain a enfantés ont dû étonner par leur multitude. On peut en voir la liste dans *Mozzi*. Ils roulent presque tous sur l'Ecriture-Sainte, ou sur des matières de Théologie & de Controverse.

HOUDART, (*Antoine de la Motte*) né à Paris en 1674, d'un riche marchand Chapelier, étudia d'abord en Droit, & quitta ensuite le Barreau pour la Poésie. Son goût pour la déclamation & pour les spectacles l'entraîna vers le Théâtre. Dès sa première jeunesse il s'étoit plu à représenter les Comédies de *Molière* avec d'autres personnes de son âge. Il joignoit dans le plus haut degré à la plus heureuse mémoire le talent de bien lire, au plaisir de réciter par cœur ses ouvrages. Nous dirons réciter, car dès l'âge de 35 à 40 ans il étoit presque aveugle. Il n'avoit encore que 21 ans, lorsqu'en 1695 on représenta sa première pièce au Théâtre Italien. C'est une Façade en trois actes, mêlée de prose & de vers, intitulée les *Originaux ou Italiens*. Elle peina sa réputation comme on peut-elle à se former dans le monde, qu'il se retira à la Trappe; mais le célèbre Abbé de *Rancé*, le trouvant trop jeune pour foudroyer les auditeurs de la règle, lui refusa l'habit & le renvoya deux ou trois mois après. Retourné à Paris, il se fit vers de nouveau au Théâtre, auquel il consacra une partie de sa vie, quoiqu'il pensât fur le danger de cet amusement comme la plupart des bons Casuistes. Il travailla d'abord pour l'Opéra, & c'est peut-être dans ce genre qu'il le plus réussit. Il est du moins plus Poète & meilleur versificateur dans ses ouvrages Lyriques, que dans les Tragédies. Sa Poésie a plus d'images & de sentiment, la versification de douceur & d'harmonie, & son pinceau est plus moelleux. De tous ses ouvrages qu'il donna ensuite, la traduction de *Illiade* d'*Homère*, publiée en 1714,

fut celui qui enflama le plus de critiques. On se concevoit pas comment un homme d'esprit, sans contondre un seul mot de grec, entreprenoit de mettre ce Poème épique en notre Langue. *L'Illiade* est un corps plein d'embonpoint & de vie; la *Motte* n'est fit qu'un squelette aride & délagréable. Il s'écrit tout ce qu'il y a de grand & de sublime dans son original; il substitue les antithèses aux grandes images, les tours délicats aux beautés de l'imagination, & la miniature au tableau. Les discours dont il accompagne sa version est écrit avec autant de finesse que d'é légance, & raisonné & supérieurement; mais *Homère* y est bien perit. On y condamne le dessein de son Poème, la multiplicité de ses Dieux & de ses Héros si vains & si habillards, la bassesse de ses descriptions, la longueur & la monotonie de ses récits, &c. Ce discours fit naître le traité de *Madame Dacier*: *Des causes de la corruption du goût*. Cet ouvrage distillé par la péroration, la prévention & la haine, est semé à chaque page de grossièretés & d'injures. Quelle vengeance la *Motte* en tira-t-il? Pas d'autre que celle de donner à sa favorite adversaire l'exemple de la modération & de la politesse. Il lui répondit par ses *Réflexions sur la critique*, ouvrage plein de sel & de raison, d'agrément & de philosophie. Cette réponse parut pour la première fois en 1715, & partagea tous les gens de Lettres. La querelle s'échauffa tellement & devint si plaine, qu'on en jura les Auteurs sur plusieurs Théâtres de Paris. *Valincour*, le sage *Valincour*, l'un des Arts, des Artistes & de la paix, vit quel qui étoient l'objet des plaisanteries, leur parla les reprocha & leur fit signer la paix. L'opinion de la *Motte*, que tous les genres d'écrire traités jusqu'alors en vers, & même la tragédie, pouvoient être heureusement en prose, fut le signal d'une nouvelle guerre. Ce Poète, après avoir passé toute sa vie à faire des vers, s'unit par les décors, il traita la versification de folie, ingratité &

la vérité, mais qui n'en étoit pas moins folie. Il compara les plus grands versificateurs à des faiseurs d'Acrostiches, & à un Charlatan qui fait passer des grains de millet par le trou d'une aiguille, sans avoir d'autre mérite que celui de les amasser vainement. Pour familiariser le public avec ses idées, il fit un *Édipe* en prose, qu'il fit contraster avec son *Édipe* en vers; mais ces tentatives ne servirent qu'à faire naître des Epigrammes. La *Motte* se consoloit de tous ces traits de Satire en Philosophie qui profane la paix & l'amitié à la brillante fumée de la réputation. Il fut recherché jusqu'à la fin de ses jours pour son esprit agréable & solide, pour sa conversation pleine d'enjouement & de grâces, pour ses mœurs douces, & pour ce mérite de caractère qui insinuoit dans l'esprit de nos écrivains. On ne connoît aucun ouvrage satirique ni malin sorti de sa plume, pas même une seule Epigramme, quoiqu'on en ait fait plusieurs contre lui. La calomnie qui lui imputa les affreux complots, attribués à *Roussseau*, est une zélardité destinée de toute vraisemblance. Cet homme estimable mourut à Paris en 1731, âgé de près de 60 ans, d'une fluxion de poitrine. Ses Œuvres ont été recueillies à Paris en 1754, en 11 vol. in-12. Les principaux ouvrages de cette collection sont, 1. quatre *Tragédies*: les *Machabées*, *Romulus*, *Isis de Castro* & *Édipe*. La première n'est, suivant un Critique, qu'un recueil de pieux Madrigaux & de lieux communs de morale, rendus avec plus d'esprit que de force, d'élevation & de chaleur. On a dit de la seconde que le principal personnage n'étoit qu'un Héros d'Opéra, un *Céladon* insipide. La troisième, quoiqu'écrite sans pureté & sans élégance, offre des situations touchantes & des scènes qui sicut couler bien des larmes; nous avons parlé de la dernière. II. Des *Comédies*: *Amante difficile*, *Minutolo*, le *Calendrier des Vieillards*, le *Talisman*, la *Marrone d'Éphèse* & le *Magnifique*. Le grand succès que cette dernière pièce eut

dans sa nouveauté & quelle dut à l'esprit, à la vérité & aux grâces qui la caractérisent, s'est toujours soutenue, & on la redonne assez souvent. III. Des *Opéras*: ceux qu'on représente encore avec succès, sont l'*Époux galants*, *Isis*, *Amant de Grèce*, *Onphale*, le *Caraval* & la *Folie*, *Alcione*. Le seul reproche qu'on fasse à ces ouvrages, & c'est d'avoir un air d'uniformité qui déplaît; mais malgré cette uniformité, ils durèrent autant que le Théâtre Lyrique. IV. Des *Odes* imprimées pour la première fois en 1707; on les a trouvées plus philosophiques que poétiques. On a dit que ce n'étoit que de froides amplifications; mais si on y trouve moins de feu dans le style, moins de choix dans les expressions, moins d'harmonie dans les vers, enfin, moins de génie que dans celles de *Rouffais*, il y a plus de raison, de profondeur & de finesse. Elles offrent cent pensées dignes de *Socrate* & de *Montagne*, & ces pensées valent bien assurément, les yeux d'un Philosophe, les images Poétiques. Parmi ses *Odes galantes*, beaucoup moins critiquées que ses *Odes morales*, il y en a quelques-unes que *Catulle* n'auroit pas désavouées. La nature s'y montre avec toutes les finesse de Part. V. *Vingt Epigrammes*, la plupart avoient remporté le prix aux jeux floraux. Ses *Bergers* font un pas trop ingénieux, mais moins que ceux de *Footeville*, & ils n'en valent que mieux. Les délicés & l'innocence de la vie champêtre y sont peintes avec plus de vérité & avec autant d'agrément. VI. Des *Fables* imprimées en 1712, avec de belles estampes, & in-12. en 1719. Elles ne l'égalent pas plus à l'imitable le *Fontaine* que *Romulus* & *Isis de Castro* à *Cornelle* & à *Racine*. Elles furent écoutées avec transport, aux assemblées de l'Académie Française; parce que l'Académie étoit l'homme de France qui étoit le mieux; le mauvais profiroit excellent dans sa bouche; mais lorsqu'elles vident le grand jour, elles furent critiquées très-lévement. Cette naïveté sa-

blime, qui fait le charme de celles de la Fontaine, n'y trouve nulle part. On sent que celui-ci écrivait dans son propre caractère; la *Motte* veut être simple & naïf comme lui, & n'y réussit presque jamais. Ses fables sont peuplées d'êtres métaphysiques, *Dom Jugement*, *Dame Mémoire*, &c. Le style en général en est forcé, peu naturel & sens d'expressions alambiquées, précieuses & ridicules. Le mérite de la *Motte* est d'avoir tracé avec autant d'esprit que de justesse les fonds & les dessins de ses fables. Il en a voit inventé une partie, & heureusement reformées celles qui n'étoient pas de son invention. VII. Plusieurs Discours en prose sur la *Poésie en général* & sur l'*Ode en particulier*; sur l'*Epiques*; sur la *Fable*; sur la *Tragédie*; on reconnoît dans tous le Philophe & l'homme d'esprit, quoique ces discours ne soient que l'apologie déguisée de ses différents ouvrages. Sa prose précieuse, épigrammatique & quelquefois forcée, est cependant fort supérieure à ses vers. Elle est pleine de raison, de traits ingénieux, d'images agréables, d'idées délicates. VIII. Des *Discours Académiques*, & un *Eloge funèbre de Louis le Grand*, plus estimable pour la forme que pour le fond, parce qu'un *Panegyric* trop flatteur est presque toujours un ouvrage futile, plus digne d'un vain Rhetoricien que d'un Philophe; par ce que la *Motte*, non seulement loue trop Louis XIV, mais le loue fur des choses qui ne demandoient peut-être que le silence. IX. *Plan des preuves de la Religion*, écrit excellent. La *Motte* étoit très-capable de remplir ce plan; il avoit beaucoup médité sur la Religion, quoiqu'on l'accusât d'incrédulité. On connoît l'Épigramme, qui finit par ces vers:

Et priant Dieu tout comme un valet,  
Il y croyoit sans doute? Oh! non.

Mais peut-on juger un homme sage sur la faillite d'un fou? X. Un petit Roman intitulé *Salvad & Garaldi*,

*nouvelle Orientale*, en prose. Le sentiment & l'esprit caractérisent cette bagatelle. XI. Des *Pseaumes*, des *Hymnes*, des *Cantates* & des *Proses* en vers. Il y a de l'esprit dans tous ces ouvrages, & beaucoup plus que ces genres n'en comportent ordinairement. C'est en partie ce qui les rend inférieurs aux *Cantiques sacrés* de Racine, de *Rouffseau* & de *M. le Franc de Pompignan*. XII. Des *Requêtes*; des *Fadims*; & des *Mandemens d'Evêques*, que l'Auteur avoit composés à la prière de ses amis, mais dont on n'a pas voulu charger la nouvelle édition de ses œuvres. Tous ces différents ouvrages ne sont pas de la même force, & la postérité n'en mettra aucun parmi ces livres classiques qui doivent être la Bibliothèque de chaque homme. Il y a dans la seule quelques beautés, & des traits fort ingénieux, mais presque jamais on n'y remarque cette chaleur, cette élégance, ce bon naturel qui caractérisent l'homme d'un vrai génie. Peu d'Auteurs ont eu plus de partisans, & cela devoit être; il louoit, on le louoit; les cris d'un ami intéressé & nous pëner, peuvent retarder le jugement du public, mais l'Arrêt vient tôt ou tard. Celui de la *Motte* est prononcé; on ne le mettra point au dernier rang; mais si ne sera point placé au premier. Il auroit pu obtenir ce titre, s'il ne se fût corrompu le goût par une fausse métaphysique. Il se perdissoit que l'harmonie, la peinture & le choix des mots étoient utiles à la Poésie, & que pourvu que l'on couloit ensemble quelques traits de morale ou quelques faillies ingénieuses, en étoit sûr niveau des plus grands Poètes. La véritable Philosophie auroit dû lui apprendre au contraire que chaque art a sa nature propre, & qu'on ne plaie au public, qu'autant qu'on a étudié celui auquel on s'attache. Nous avons profité dans cet article des différents écrits qui ont paru sur la *Motte*, & sur-tout de l'éloge historique qu'on trouve à la suite des *Mémoires pour servir à l'Histoire de M. de Fontenelle*, in-12, à Amsterdam chez Marc-Michel Rey. Cet

ouvrage a vu le jour en 1761. Il est de M. l'Abbé *Trublet*, qui avoit d'autant mieux connu la *Motte*, que cet Ecrivain pouvoit le livrer avec lui à toute la inselle de son esprit.

HOUDRY, ( Vincent ) Jésuite, né à Tours en 1651, mort à Paris en 1729, à 79 ans & trois mois, avec la douleur de n'avoir pas accompli le siècle, étoit d'un tempérament excellent. Quoiqu'il eût passé sa vie à lire & à écrire, il n'eut jamais besoin de se servir de lunettes, & même sans l'âge le soleil avança. Il avoit beaucoup de facilité pour la Chaire, pour la composition & pour la Poésie. Ses ouvrages les plus connus sont, I. La *Bibliothèque des Prédicateurs*, en 23 vol in-4°. Il y a du bon dans cette vaste compilation, mais encore plus de mauvais. L'Auteur cite moins les Orateurs anciens que les modernes; mais il n'a pas fait usage des meilleurs. II. *Les Typographies*, *Comin*, & d'autres *Poésies*. III. Un *Traité de la manière d'écrire les bons Prédicateurs*, in-12.

H O U L I E R E S, ( Anvoisne de ) *Esprit de la Garde*, veuve de Guillaume de Lafon, Seigneur des Houlières) naquit à Paris en 1658. La nature avoit rassemblé en elle les talents de l'esprit & les graces de la figure. Le Poète *Hesnaux* lui donna les premières leçons de l'art des vers: Valéry fit honneur à son maître. Des *Houlières*, vivement touché des charmes de la femme, fur pour elle un tendre amant. Cette Dame fut arrêtée prisonnière à Bruxelles, au mois de Février 1687, & conduite en criminelle d'Etat au Château de Vilvoorden; elle avoua tout & craindre, même pour sa vie, de la part des Espagnols; mais des *Houlières*, exposant ses jours pour sauver ceux de son épouse, s'introduisit, sous un faux prétexte, dans la prison, la délivra & prit la route de France avec elle. Madame des *Houlières* se fit une petite Cour à Paris, mais ce ne fut pas celle du bon goût. Elle protégea *Pradon* contre Racine. Lorsque la *Phédre* de ce dernier parut, elle fit,

au sortir de sa première représentation, le Sannet ci contenu :

Dans un fauceuil doré, Phédre tremblante & blême,  
Dit des vers où d'abord peçoient l'attend rien, &c.

On fait la vengeance que Racine & Boillean tirent de ce Sonnet. Madame des *Houlières* mourut en 1694. L'Académie d'Arles & celle des Ricovrati étoient fait une gloire de se l'associer. Ses *Poésies* ont été rassemblées en deux volumes in-8°, en 1724, & réimprimées en 1747, en deux petits volumes in-12. On trouve dans ce recueil, I. Des *Idylles*, les meilleures que nous ayons dans notre langue. Elles offrent des images champêtres, une Poésie douce & facile, le ton de la nature, des badinages ingénieux, une morale utile, le style du cœur & toutes les graces de la naïveté. II. Des *Epiques*, inférieures à ses *Idylles*. III. Des *Odes*, encore plus foibles que ses *Epiques*. IV. *Gustave*, tragédie qui pèche par le plan & le style traité, fade & incorrect. Madame des *Houlières* dut voir qu'il étoit bien plus facile de cabaler contre Racine, que de l'égalor. V. Des *Epigrammes*, des *Chansons*, des *Madrigaux*. On voit par le compte que nous venons de rendre, qu'on pourroit réduire toutes les *Poésies* de Madame des *Houlières* à cinquante pages, & encore il ne faudroit pas être extrêmement difficile. Elle est pourtant de toutes les Dames qui ont cultivé les Muses, celle dont on a retenu le plus de vers.

HOULIERES, ( Antoinette-Thérèse des ) fille de la précédente, Membre de l'Académie d'Arles & de celle de Ricovrati, remporta le prix à l'Académie Française en 1687, & mourut en 1718, à 57 ans, d'une espèce de cancer sous le sein gauche, qui avoit communiqué à sa mère au même âge. On a d'elle quelques *Poésies* à la suite de celles de Madame des *Houlières*, mais plus foibles &

en général au dessus du médiocre. On peut voir dans l'édition de 1747, des *Mémoires Historiques* sur la vie de Busse & de l'autre.

HOULLIER, ( *Jacques* ) Médecin de Paris, natif d'Elampes, est Auteur de plusieurs ouvrages dont de *Thau*, son ami, fait l'éloge. Il mourut en 1762. Il est très-peu connu aujourd'hui.

HOUTEVILLE, ( *Claude-François* ) Parisien, Membre de l'Académie Française, décéda environ 18 ans dans la Cour de l'Oratoire de Vraicote, & fut ensuite Secrétaire du Cardinal Dubois, qui l'eût aimé & l'estima. L'Académie Française lui donna la place de Secrétaire perpétuel en 1742, mais il n'en jouit pas longtemps, étant mort la même année. Son ouvrage le plus connu porte ce titre : *La vérité de la Religion Chrétienne prouvée par les faits, précédé d'un discours historique & critique sur la méthode des principaux Auteurs qui ont écrit pour & contre le Christianisme depuis son origine*, in-4°, 1722, & réimprimé en 3 vol. in-4°, & en 4 vol. in-12 en 1721. On y voit partout l'Écrivain ingénieux, mais moins souvent le Philophe, le Théologien, & l'homme de goût. L'Abbé Houteville voulant paroître neuf dans un sujet usé, se para de cinq cents des précieuses ridicules de Paris, des expressions nouvelles, des cliques épi grammatiques du siècle ; il chercha à amuser l'imagination, tandis qu'il falloit éclairer l'esprit & dissiper les doutes. Quoique très-diffus, il ne dit que la moitié des choses qu'il falloit dire. Les objections chez lui sont présentées avec beaucoup d'étendue & de force, & les réponses avec plus d'agrément que de solidité. On crut enfin que son ouvrage étoit plus propre à faire des incrédules qu'à les convertir, & nous pouvons dire, sans craindre d'être repris par les personnes judicieuses, qu'il a traité la Religion comme *Barray* traita l'Écriture Sainte quelques années après.

HOZIER, ( *Pierre d'* ) né à Marville en 1592 d'un Avocat, mourut

de bonne heure un talent prodigieux pour l'art de dresser les Généalogies. La réputation qu'il se fit en ce genre lui mérita le titre de Juge d'armes & de grand Généalogiste de France, de Conseiller d'État, de Chevalier de l'Ordre du Roi, & de Maître ordinaire de la Maison, & de Maître d'Hôtel ordinaire. De véritables grands hommes ont été bien moins récompensés : leurs travaux, dit un Philophe, étoient moins nécessaires à la vanité humaine. Les savans qui prétendoient à la noblesse, ne lui épargnent pas les loges. On lui prodigua le titre d'illustre, de célèbre, de fameux, d'incomparable, d'oracle du Blason, de grand génie de la Généalogie. D'Horier méritoit en partie ces louanges ; il fut le premier homme de son siècle dans l'art de débrouiller les Généalogies. Sa mémoire étoit prodigieuse. On l'entendoit citer sur le champ, & sans le tromper, les dates des contrats, les noms, les furems & les armes des familles qu'il avoit étudiées. Aussi le célèbre *Dublenour* disoit-il de lui, qu'il *faisoit qu'il étoit assis à tous les mariages & à tous les baptêmes de l'Univers*. C'est aux grandes correspondances qu'il entretenoit au dedans & aux dehors du Royaume, que le public fut redevable de la Gazette de France, commencée en 1651 par *Renaudin*, son ami, à qui il communiquoit ses Lettres. Cet habile homme mourut à Paris en 1660, à 68 ans. On a de lui, I. Une *Histoire de Bretagne*, in-fol. II. Plusieurs *Généalogies* imprimées. III. Quelques Ouvrages manuscrits. Ses descendants soutiennent l'honneur de leur nom. On peut voir ceux qui le sont le plus illustres, dans le *registre troisième de la Noblesse de France, partie première*. L'article de la famille d'Horier y est traité avec une grande étendue, & y est suivi d'un corps de pièces justificatives. Sa charge de Généalogiste a passé à ses descendants, & ils marchent sur ses traces.

HUART, ( *N.* ) n'est guère connu que par la *Traduction Française des hypotyposes*

*hypotyposes de Sextus Empiricus*, in-12. Il l'accompagna de notes qui fortifient puissamment les sentimens de ce fameux Pyrrhonien.

HUARTE, ( *Jean* ) natif de Saint Jean dans la Navarre Française, s'acquit au XVI siècle de la réputation par un ouvrage Espagnol, intitulé : *l'Examen des Esprits*. Ce Livre a été traduit en Latin & en François. On estime l'édition de Cologne de l'an 1610.

HUBER, ( *Ulric* ) né à Doekum en 1636, devint Professeur en Droit à Franker, & mourut en 1694, après avoir eu de grands démêlés avec le célèbre *Perizonius*. On a de lui, I. Un *Traité De Jure civitatis. II. Jus Principatus Prætor. III. Societas Philosophæ civilis. IV. Institutiones Historiæ civilis*, & plusieurs autres ouvrages estimés des Savans.

HUBER, étoit originaire de Berne, & Professeur en Théologie à Wittenberg, vers l'an 1597. *Luther* étoit ennemi qu'on mène ce qui ont été mordus des chiens enragés. On leur fit une incision au front, dans laquelle on enferme un petit morceau de l'école de ces sains Prélats. Ses descendants prétendent qu'on se mémo mal en faisant quelques prières ; l'Église n'ayant pas encore décidé qu'ils eussent ce droit, on n'est pas plus obligé d'ajouter foi à ces générosités, que de croire que ceux qui se disent de la race de *S. Marcin*, qu'on résiste de l'épiscopat, & que les discontents de *S. Roch* peuvent se demourer sans danger au milieu des pestiférés, & quelquefois même les guérir, &c.

HUBERT, ( *Mathieu* ) Prêtre de l'Oratoire, né à Chitillon dans la Meuse, vint à Paris en 1717, à 77 ans, rempli les Chaires les plus brillantes des Provinces, & de la Capitale & de la Cour avec beaucoup de succès. Le P. *Bourdalous* l'entendoit lorsqu'il pouvoit, & le Jésuite mettoit l'Oratoire au nombre des premiers Prédicateurs de son temps. Le P. *Hübner* méritoit encore son estime par la tendre piété & surtout par la profonde humilité. Il dit que *Mossillon*, son confesseur, devoit pécher aux maîtres, & lui aux domestiques.

*serien monde sage*, 1731, 1744, in-12. II. *Le Système des Théologiens anciens & modernes sur l'état des âmes séparées du corps*, 1731, 1739, in-12. III. *Saint de même ouvrage servant de réponse à M. Rochas*, 1735, 1739, in-12. IV. *Lettres sur la Religion universelle à l'homme*, 1739, en quatre parties in-12. V. *Rédaction du Spéculum Anglus* ; cet abrégé qui n'a pas réussi, parut en 1753, en six parties in-12. VI. *Recueil de divers sermons, servant de supplément aux Lettres sur la Religion universelle à l'homme*, 1754, en deux parties in-12. Cet ouvrage & celui auquel il sert de supplément, ont essuyé des contradictions & de justes censures.

HUBERT, ( *Saint* ) Evêque de Mastricht, mort en 747, fut Abbé de l'Oratoire de Saint Germain, qui porte aujourd'hui son nom. C'est dans ce Monastère qu'on mène ceux qui ont été mordus des chiens enragés. On leur fit une incision au front, dans laquelle on enferme un petit morceau de l'école de ces sains Prélats. Ses descendants prétendent qu'on se mémo mal en faisant quelques prières ; l'Église n'ayant pas encore décidé qu'ils eussent ce droit, on n'est pas plus obligé d'ajouter foi à ces générosités, que de croire que ceux qui se disent de la race de *S. Marcin*, qu'on résiste de l'épiscopat, & que les discontents de *S. Roch* peuvent se demourer sans danger au milieu des pestiférés, & quelquefois même les guérir, &c.

HUBERT, ( *Mathieu* ) Prêtre de l'Oratoire, né à Chitillon dans la Meuse, vint à Paris en 1717, à 77 ans, rempli les Chaires les plus brillantes des Provinces, & de la Capitale & de la Cour avec beaucoup de succès. Le P. *Bourdalous* l'entendoit lorsqu'il pouvoit, & le Jésuite mettoit l'Oratoire au nombre des premiers Prédicateurs de son temps. Le P. *Hübner* méritoit encore son estime par la tendre piété & surtout par la profonde humilité. Il dit que *Mossillon*, son confesseur, devoit pécher aux maîtres, & lui aux domestiques.

ques. Une personne de distinction lui ayant rappelé dans une grande compagnie qu'il s'étoient fait leurs études ensemble : Je n'ai garde de l'oublier, lui répondit Hubert, vous aviez alors la bonté de me fournir des livres & de me donner de vos habits. Ses Sermons, publiés à Paris en 1725, en 6 vol. in-12, ont satisfait les gens de goût & les personnes pieuses. Sa manière de raisonner, dit le P. de Mous-trouil, Editeur de ce recueil, n'a voit point cette fécherie qui fait perdre quelquefois l'ouïe du discours, & à sa façon de s'exprimer ne tenoit rien de cette élocution trop étudiée qui affaiblit la force de la police. L'Oraison funèbre de la Reine Marie d'Autriche n'est pas la meilleure pièce de cette collection. Le P. Hubot étoit plus propre pour l'éloquence Chrétienne que pour l'éloquence Académique.

HUBNER, (Jean) Professeur de Géographie à Leipzig, & Recteur de l'Ecole de Hambourg, mourut dans cette Ville en 1718, à 64 ans. On a de lui une *Géographie Universelle*, où l'on donne une idée abrégée des quatre parties du monde. C'est le titre de la traduction qu'on en a faite de l'Allemand en François, à Balle, en 1746, en 6 vol. in-12. La méthode de l'Auteur est claire & facile ; l'ordre avec lequel il a distribué tout de matières disparates, est tel que celui qui veut s'instruire, les range aisément dans sa mémoire ; l'ouvrage est très-exact, & sur-tout la partie de l'Allemagne.

HUDEDE, (Jean) Bourgeois d'Amsterdam, grand Politique & savant Mathématicien, mort à Amsterdam en 1704, est Auteur de quelques *Opuscules* estimés : François Schoten les a insérés dans son *Commentaire sur la Géométrie des Descartes*.

HUDEKIN, nom d'un esprit follet que la tradition du nord prétend autrefois au Diocèse de Hildesheim, dans le Saxe. On en raconte des choses merveilleuses ; tantôt il paroît en habit de paysan, & se plaitoit surtout dans la conversation des hom-

mes, & tantôt il les entretenoit sans se faire voir. Il donnoit souvent des avis aux grands Seigneurs de ce qui leur devoit arriver, & rendoit service aux uns & aux autres. Sa retraite ordinaire étoit la cuisine de l'Evêque, où il se familiarisoit avec les cuisiniers, & il les adroit en tout ce qui regardoit leur métier. Il ne nulloit à personne, à moins qu'on ne l'attaquât, mais il pardonnait rarement ; c'est ce qu'éprouva un garçon de cuisine de l'Evêque, qui l'avoit accablé d'injures ; *Hudekin* en avertit le chef de cuisine, & voyant qu'il ne lui faisoit point de satisfaction, il trouva son ennemi lorsqu'il dormoit, le coupa en morceaux, & le mit cuire sur le feu. Non content de cette vengeance, il s'attacha depuis à tourmenter les Officiers de cuisine, & les Seigneurs mêmes de la Cour de l'Evêque qui, par la force de ses exorcismes le contraignit de sortir du Trésor ; veilla ce qu'on croyoit dans son feu. Il est bon de rappeler ces faits au nôtre, pour détromper les imbécilles qui pourroient penser comme on pensoit dans les temps d'ignorance, de grossièreté & de mensonge.

HUDSON, (Jean) né à Wodehop dans la Province de Cumberland, professa avec beaucoup d'applaudissement la Philosophie & les Belles-Lettres à Oxford. Son mérite le fit choisir en 1701, pour succéder à Thomas Hyde dans la charge de Bibliothécaire de la Bibliothèque Bodléienne, & en 1712, pour occuper la place de Principal du College de la Sainte Vierge à Oxford. Il remplit ces deux emplois avec distinction jusqu'à sa mort arrivée en 1719, à 37 ans. La République des Lettres lui doit de savantes éditions de *Vallus Patavicus*, de *Thucydide*, de *Dionys d'Halicarnasse*, de *Lucretius*, d'*Epiphane*, de *Joseph* ; des *Paris Géographi & Grecæ*.

HUDSON, (Henri) Pilote Anglois. Ses compatriotes ont nommé son nom à un détroit & à une Baye qui sont au Nord du Canada, pour prouver qu'ils ont les premiers découverts

& possédés ce pays-là ; mais il est certain que *li Hudson* a été en 1610 dans le Nord du Canada, & a donné son nom au détroit, il n'y a fait aucun établissement, n'a point été dans la Baye, & n'a laissé aucune marque de passage de possession. Des Cartes Angloises marquent un voyage dans la Baye d'*Hudson* en 1669. Mais les François y avoient planté le smet du Roi de France dès l'année 1676.

HUERGA, (Cyprien de la) Religieux Evêque de l'Ordre de Cîteaux, enseigna l'Ecriture Sainte dans l'Université d'Alcala, & mourut en 1560. On a de lui des *Commentaires*, III. Sur les *Cantiques*, &c. Ils sont savans.

HUET, (Pierre Daniel) né à Caen en 1630, prit du goût pour la Philosophie dans les *Principes de Descartes*, & pour l'érudition dans la *Géographie sacrée de Bochart*. Il accompagna ce dernier en Suède, où *Christine* lui fit le même accueil dont elle honoroit les Savans consommés. De retour dans sa patrie, il insista une Académie de Physique dont il fut le Chef, & à laquelle *Louis XIV* fit sentir les effets de sa libéralité. En 1670 le grand Bossuet ayant été nommé Précepteur du Dauphin, *Huet* fut choisi pour sous-Précepteur. C'est alors qu'il forma le plan des éditions *usum Delphini* ; éditions qu'il dirigea en partie. Ses services furent récompensés par l'abbaye d'Anlois en 1678, & en 1683 par l'Evêché de Salisbourg qu'il permuta avec *Boulainvilliers* nommé à celui d'Avranches. Les travaux de l'Épiscopat ne purent ralentir ses travaux littéraires. Continuellement enfermé dans son Cabinet & dans sa Bibliothèque, il faisoit répandre à ceux qui venoient lui parler d'affaires, qu'il étudioit. *N'y a-t-il point, disoit-on, le Roi ne nous a-t-il pas donné un Evêque qui ait fait ses études ?* Les fonctions du Ministère absorbant une partie du temps qu'il vouloit donner au travail, il se démit de cet Evêché, & obtint à la place l'abbaye de Fontenay près de Caen. Il se retira peu de

temps après chez les Jésuites de la Maison Professe à Paris, où il vécut, partageant ses jours entre l'étude & la société jusqu'à sa mort arrivée en 1721, à 91 ans. L'érudition chez *Huet* n'étoit ni sauvage, ni reboutée. Hamain, a-t-elle, provenant d'une conversation aisée & agréable, il influoit sur les Savans, & se voit plaindre ses ignorans mêmes. Ce *Huet* a beaucoup écrit en vers & en prose, en latin & en françois. Ses principaux ouvrages sont, I. *Demonstratio Evangelica*, à Paris 1699, in-folio ; c'est-là la première édition de cet ouvrage fatigué particulier que *Huet* retrancha dans la seconde, donnée aussi à Paris en 1699, in-fol. Celle-ci est cependant plus ample malgré les retranchemens, & c'est pourquoi les curieux rassemblent les deux éditions pour avoir tout. Celles de Naples en 1731, en 2 vol. in-4°, a été faite sur celle de Paris en 1699. Ce livre est chargé d'érudition, mais foible en raisonnemens. Il auroit fallu pour un pareil ouvrage le génie de *Pascal* ou de *Bossuet*, & l'auteur ne l'avoit pas. En général tout ce qui nous reste de lui, même ce qui regarde des matières philosophiques, a été peu pensé. II. *De claris Interpretantibus*, III. Une Edition des *Commentaires d'Origene* sur l'écriture Sainte, en 2 vol. in-fol. en Grec & en Latin. IV. Un savant *Tracté de l'Origine des Romains*, in-12. V. *Questions selectæ de conceptuali ratione & fidei* in-4°. VI. *Tracté de la Falsité de l'esprit humain*, in-12. C'est une traduction de la première partie de l'ouvrage précédent ; il parut d'émiette sa démonstration & tendre au pyrrhonisme. VII. *De la situation du Paradis Terrestre*, in-12. VIII. *Histoire du Commerce & de la Navigation des Anciens*, in-12, réimprimée à Lyon en Dupin, in-8°. 1765. Ces deux derniers ouvrages roterment une érudition immense. Le premier satisfait les curieux, & le second les Citoyens. IX. *Commentarius de rebus ad eam pertinentibus*. X. *Des Posses-*



gea en Allemagne, en France, en Hollande, devint Professeur de Théologie, & Surintendant à Lempick, eut plusieurs autres places honorables, & mourut en 1661. Ses principaux ouvrages sont, I. *Collegium publicum anti-papificum*. II. *Breviarium Theologicum*. III. *Manuale Augustinae confessorum*. IV. *Calvinismus irrationabilis*. V. *Expositio Breviarum Theologicorum*. VI. *Martinus cum vobis*. VII. *De auxiliis gratiae*. VIII. *Una Relatio* en Allemand du Colloque de Thorn, où il avoit été envoyé en 1645, à la récte des Luthériens, & où il s'étoit distingué.

HULSIUS, (Annois) Théologien Protestant, mort Professeur à Leyde en 1633, à 70 ans, est Auteur d'un ouvrage savant, intitulé, *Theologia Judaica*, publié en 1633.

HULSIUS, (Henri) fils du précédent, non moins savant que son père, mourut en 1722. Il est Auteur de plusieurs ouvrages, entre autres d'une *Somme de Théologie* en Latin, estimée dans son parti.

HUMBERT I, Dauphin de Viennois, de la Maison de la Tour du Pin, épousa Anne Dauphine fille de Gauguis. Il mourut en 1307, son fils Jean II lui succéda.

HUMBERT II, Dauphin de Viennois, né en 1319, & mort en 1359 à Gauguis VIII, & non pas XII, comme le disent les petits *Dictionnaires Historiques*. Il épousa en 1331 Marie de Baux, alliée à la maison de France, dont il n'eut qu'un fils unique. On dit que jouant avec lui à Lyon, il le laissa tomber d'une fenêtre dans le Rhône où il se noya. Livré à la douleur, & conservant un sentiment vif des affronts qu'il avoit essuyés de la part de la Maison de Savoie, il résolut de donner ses Etats à celle de France. Cette donation, faite en 1343, au Roi Philippe de Valois, fut confirmée en 1349, à condition que les fils aînés de nos Rois porteroient le titre de Dauphin. C'est ainsi que le Dauphiné fut réuni à la Couronne. Philippe donna à Humbert en reconnaissance de ce bienfait 40 mille écus d'or &

une pension de dix mille livres. Ce Prince entra ensuite dans l'Ordre des Dominicains. Le jour de Noël 1351, il reçut tous les ordres sacrés successivement aux trois Messes, des mains du Pape Clément VI. Ce Pontife le créa Patriarche d'Alexandrie, & lui donna l'administration de l'Archevêché de Rheims. Humbert passa le reste de ses jours dans le repos & dans les exercices de piété, & mourut à Clermont en Auvergne en 1354. Guerrier pusillanime & Prince indolent, il fut bon Religieux, & bon Evêque.

HUMERES, (Louis de Crevaux d') Maréchal de France, d'une ancienne famille originaire de Tours, se distingua par sa valeur dans diverses rencontres. Il épousa Louise de la Châtre qui ne contint pas par à le faire parvenir à la dignité de Maréchal de France. Le Baron lui fut accordé à la prière du Vicomte de Tarascon qui ne put résister aux charmes & à l'esprit de la Marquise d'Humères. C'est à cette occasion que Louis XIV ayant demandé au Chancelier de Grammont s'il voyoit qui il venoit de faire Maréchal de France, celui-ci lui répondit : oui, Sire, c'est Madame d'Humères.

HUMILITE, (Sainte) née à Faenza en 1226, d'une bonne famille, ayant épousé son mari à vingt ans dans la continence, neuf ans après son mariage, fonda les Religieuses de Vallombrose, & mourut le 31 Décembre 1310, à 84 ans. Elle étoit parvenue à cet âge malgré les austérités extraordinaires dont sa vie avoit été chargée.

HUMPHREY, (Laurent) Théologien Anglois, né dans le Duché de Buckingham en 1519, mort Doyen de Winchester en 1590, seroit parvenu aux premières dignités par ses mérites & par son savoir, si son attachement au Calvinisme n'en avoit fait obstacle. On a de ce Savant plusieurs ouvrages de controverse & de littérature. Les principaux sont, I. *Epistola de gratia literis*, & *Homelie laïque* & *imitatione*. II. *De Religionis confirmatione* & *reformatione* &

deque primatu Regum. III. *De rationibus interpretandi auctores*. IV. *Optimatus*, *five de nobilitate*, *etjque origine*. V. *Jejuncturae pars prima & secunda*. VI. *Thesaurus juris et morum*. On trouve dans ces derniers ouvrages bien des calomnies contre l'Eglise Romaine. Dans les autres il y a peu de grâces & peu de Philosophie.

HUNERIC, Roi des Vandales en Afrique, succéda à son père Genseric en 476. Ce Prince étoit instruit dans l'art de l'Arianisme; il permit d'abord aux Catholiques de le faire exercer de leur religion, mais il les persécuta dans la suite de la manière la plus impitoyable & la plus barbare. Il bannit 4966 Ecclésiastiques, & publia divers Edits contraires, & en fit mourir jusqu'à 40000, par des tourmens inouis, & la persécution des Evêques Ariens. Théodoric son frere & ses enfans, le Patriarche des Ariens, & tous ceux contre lesquels il avoit conçu quelques soupçons, furent les victimes de sa cruauté; il employoit indifféremment le fer & le feu pour la satisfaire. Ce farouche mourut la huitième année de son Règne, l'an 485. *Vie de Vit* dit qu'il fut mangé des vers qui sortoient de toutes les parties de son corps. Grégoire de Tours écrit qu'étant entre en hémélie, il se mit à se mordre les mains, & *Historiens* ajoutent que les entrailles sortoient de son corps, qu'il eut la même fin qu'*Arion*, dont il veut voulu établir la fecte par tant de massacres. On ne peut nier que ce Prince ne méritât de mourir d'une mort violente, mais il est difficile de concevoir tant de crimes différens faits par des Historiens dont le discernement est souvent en défaut.

HUNIADE, (Jean Corvis) Valvo de Transylvanie, & Général des armées de Ladislas Roi de Hongrie, fut un des plus grands Capitaines de son siècle; il combattit avec un courage de héros contre les Turcs, & gagna des batailles importantes l'an 1441 & 1443, contre les Généraux d'Amurat, qu'il obligea de se retirer de devant Bel-

grade après un siège de sept mois. Il ne signala pas moins son courage l'année d'après à la bataille de Varnes, où Ladislas fut tué, & qui fut si fatale à la chrétienté. Nommé Gouverneur de la Hongrie, il rendit son nom si redoutable aux Turcs, que les enfans mêmes de ses infidèles ne l'entendoient prononcer qu'avec frayeur, & l'appelloient *Janus Latin*, c'est-à-dire, *Jean le féliciteux*, non seulement parce qu'il tua les Turcs en 1443; mais il fut plus heureux dans la suite. Il empêcha Mahomet II de prendre Belgrade que le Sultan avoit assiégé l'an 1456, & il mourut à Zempin le 10 Septembre de la même année. Mahomet II témoigna une douleur extrême de la perte de ce Héros, qu'il appelloit le plus grand homme qui eût porté les armes; il s'estima même malheureux de n'avoir plus de tête affez illustre dans l'Univers, contre laquelle il pût tourner ses armes & venger l'affront qu'il avoit essuyé devant Belgrade. Le Pape Calixte III versa des larmes lorsqu'il apprit la mort de ce Général, & tous les Chrétiens en furent affligés.

HUR, fils de Caleb, petit-fils d'Éphraïm, étoit époux de Marie, sœur de Moïse, si l'on en croit Joseph. Le peu que l'Écriture dit de lui, prouve qu'il étoit fort confédéré de M. Moïse. Lorsque ce Législateur envoya Josué contre les Amalécites, il monta sur la montagne avec Aaron & Hur, & pendant qu'il devoit les mains en haut, priant le Seigneur, Aaron & Hur lui soutinrent les bras.

HURIAULT, (Philippe) Comte de Chiverni, Conseiller au Parlement de Paris, Chancelier, Gardes des Sceaux, né en 1599, a laissé des mémoires, où l'on trouve quelques particularités curieuses. Ils sont connus sous le nom de *Mémoires d'Etat du Comte de Chiverni*. La meilleure édition est celle de 1636, in-4.

HURÉ, (Charles) d'abord Professeur d'Humanités dans l'Université de Paris, ensuite principal du Collège de Boncourt, naquit à Champigny

sur l'one, d'un laboureur, en 1639, & mourut en 1717, avec la réputation d'un bon Humaniste & d'un Ecclésiastique fervent. Il avoit puisé auprès des Solitaires de Port-Royal le goût de la piété & des lettres. Nous avons de lui, I. Un *Dictionnaire de la Bible*, en 2 vol. in-fol. C'est un Dictionnaire grammatical qui n'a presque rien de commun avec le *Dictionnaire de Celse*. II. Une édition latine du *Nouveau Testament*, avec de courtes notes estimées, en 2 volumes in-12. III. La traduction Française du *Nouveau Testament*, & de ses notes latines augmentées, Paris, 1702, 4 vol. in-12. Cette traduction est celle de Mous un peu retouchée. IV. *Grammaire sacrée*, ou règles pour entendre le sens littéral de l'écriture Sainte, Paris, 1707, in-12. *Hus* étoit un *Quésnel* un peu métré, suivant l'Auteur du *Dictionnaire des Livres saints*.

HURADO, (Thomas) célèbre Théologien de Tolède, enseigna à Rome, à Alcalá & à Salamanca, avec beaucoup de réputation, & mourut en 1619. On a de lui une Philosophie & une Théologie selon la Doctrine de S. Thomas. La Philosophie est très-mauvaise; la Théologie vaut un peu mieux. On a de lui un *Traité De sancto martyrio*, contre celui *De martyrio per piscum* du Jésuite *Thophile Raynaud* qui lui répondit d'une manière victorieuse.

HUS, (Jean) naquit à Hus, petit bourg de Bohême, de parents de la lie du peuple. Ses talens le tirèrent de l'obscurité dans laquelle il étoit né; il devint Recteur de l'Université de Prague & Confesseur de Sophie de Bavière, épouse de Venceslas Roi de Bohême, sur laquelle il prit beaucoup d'ascendant. L'hérétique *Wiclef* avoit débité depuis peu ses erreurs; Jean Hus lut ses livres, & en prit tout le poison. Il adopta toutes les déclamations du révérend Anglois contre l'Eglise Romaine; il prétendit que S. Pierre n'avoit jamais été Chef de cette Eglise; il soutint que l'Eglise n'étoit composée que de prélatiens, que les réprouvés n'en peuvent être les membres, & qu'un mauvais Pape

n'est pas le Vicaire de Jésus-Christ. On donna ses opinions au Pape Jean XXIII, & on le cita à comparaître vers l'an 1411. Il ne comparut point, On affambla cependant le Concile de Constance. L'Empereur Sigismond, frère de Venceslas Roi de Bohême, l'engagea à aller se défendre dans ce Concile. L'hérétique Bohémien y vint avec toute la confiance d'un homme qui n'auroit eu rien à se reprocher. Dès qu'il fut arrivé on le mit en prison, malgré le sauf-conduit que l'Empereur lui avoit donné; sauf-conduit qui ne lui fut accordé que pour sa route & non pour son séjour à Constance. Les Papes l'entendirent; à la fin de la seconde audience il offrit de se rétracter, pourvu qu'on lui apprît quelque chose de meilleur que ce qu'il avoit avancé. Cette proposition cachoit un oignon & une empièreté informables. L'Empereur, les Princes, les Prélats eurent beau lui demander cette rétractation, châtiments, menaces, excommunications, châtimens, rien ne put l'engager à se soumettre. L'hérétique, persistant toujours dans ses erreurs, fut condamné dans la quinzième session à être dégradé, & ses livres à être brûlés. Après la dégradation de la brûlure, on mit sur sa tête une mitre de papier, haute comme la coudée, en forme pyramidale, sur laquelle on avoit peint trois diables avec cette inscription: *L'Hérétique*. Dès ce moment l'Eglise se désola de lui & le livra au bras séculier. Le Magistrat de Constance, à qui l'Empereur l'avoit remis, le condamna à expier dans les flammes. Les valets de ville le firent aussitôt de lui; & après l'avoir fait passer devant le Palais Episcopal pour voir brûler ses livres, ils le conduisirent au lieu du supplice. Son obstination fut suivie; il étoit au peuple que s'il étoit condamné, ce n'étoit pas pour ses erreurs, mais par l'injustice de ses ennemis. Enfin après qu'on l'eut attaché au poteau, & qu'on eut préparé le bois, l'Electeur Palatin & le Maréchal de l'Empire l'exhortèrent encore à se rétracter: il persista; &

l'Electeur s'étant retiré, on alluma le feu. Un gros tourbillon de fumée poussé par le vent contre son visage, Pétoûla dans l'instant. Ses cendres furent soigneusement ramassées, & on les jeta dans le Rhin, de peur que les sectateurs de ce feu ne les recueillissent pour en faire des reliques. *Ante Sylvius* dit que les Huittes racolerent la terre dans l'endroit où leur maître avoit été brûlé, & qu'ils l'emportèrent précieusement à Prague. Cet Auteur ajoute que jamais les sages de l'antiquité ne souffrirent la mort avec plus de confiance que cet écorché. Jean Hus laissa des *Commentaires* sur divers morceaux de l'écriture Sainte & plusieurs *Traités dogmatiques & moraux*, dont quelques-uns furent écrits pendant sa prison. On en forma un recueil à Nuremberg en 1538, en 2 vol. in-fol. La conduite du Concile à l'égard de cet enthousiaste, muni d'un sauf-conduit de l'Empereur, fit beaucoup murmurer dans le temps; bien des gens en sont encore étonnés aujourd'hui; mais il faut faire attention que ce sauf-conduit ne lui avoit été donné que pour venir se justifier au Concile, & à condition de s'y trouver si sa doctrine étoit jugée hérétique, comme Jean Hus le publioit lui-même dans ses affiches. On remarque encore que le Concile condamna les propositions de Jean Hus, sans les qualifier chacune en particulier. C'est la première & l'unique fois qu'un Concile général ait suivi cette méthode; mais on eut devoir en user ainsi, parce qu'il s'agissoit de propositions révérentes & manifestement contraires à la Doctrine Catholique. Des cendres de cet Hérétique sortit une guerre civile. Ses sectateurs au nombre de 40000 remplirent la Bohême de sang & de carnage. Les Prêtres qu'ils reconnoissoient possédoient de leur tête la rigueur des Magistrats de Constance. Outre l'édition des ouvrages de cet Hérétique faite à Nuremberg en 2 vol. in-fol. dont nous avons parlé plus haut, & qui comprend sa vie & celle de *Siréme de Prague*, on a encore de lui, I.

des *Opuscles* latins, en 3 tom. II. Une *Lettre* en latin de plusieurs nobles Moravians adressée au Concile de Constance. III. *Processus Confessionalis martyri Joannis Hus*, &c. le tout en un vol. in-4°. cette collection complète est recherchée des Bibliomanes.

MUSSEIN, favori d'Abraham, Empereur des Turcs, avoit été Berger comme il faisoit paître son troupeau près de la prison de ce Prince, à Passau, divertit par ses chansons rustiques, & par les airs qu'il jouoit sur son bagagel. *Ibrahim* ne fut pas plutôt sorti de son cachot, & élevé sur le trône, qu'il fit Hussein son confident. Ce favori abusa des faveurs de son Prince, & fit même étranger le Grand Viscir *Mehomet*. Cette banhaie lui attira la haine du peuple, qui le mit en pièces l'an 1643.

HUTCHESON, (François) né en 1694 dans le Nord de l'Irlande, fut appelé en 1729, à Glasgou pour y professer la Philosophie. Il y remplit ce poste avec distinction jusqu'en 1737, qu'il mourut à 43 ans. Outre les exercices réguliers de la Chaire, il expliquoit trois jours de la semaine les meilleurs Moralistes Grecs & Latins, & consacroit le Dimanche à des discours sur l'excellence de la révélation & sur la divinité de TEvangile. On a de lui, I. *La Philosophie morale illustrée* *compendiaria*. II. *Synopsis metaphysica Ontologiae & Pneumatologiae complexæ*. III. Un *Système de Philosophie morale*, publié après sa mort à Glasgou en 1755, in-4°. par François Hutcheson son fils, Docteur en Médecine. IV. *Recherches sur la nature de la Doctrine Catholique*. Des cendres de cet Hérétique sortit une guerre civile. Ses sectateurs au nombre de 40000 remplirent la Bohême de sang & de carnage. Les Prêtres qu'ils reconnoissoient possédoient de leur tête la rigueur des Magistrats de Constance. Outre l'édition des ouvrages de cet Hérétique faite à Nuremberg en 2 vol. in-fol. dont nous avons parlé plus haut, & qui comprend sa vie & celle de *Siréme de Prague*, on a encore de lui, I.

sur la conduite des passions & des affections, avec des éclaircissements sur le sens moral, 1738. Cet ouvrage foutint parfaitement la réputation de l'Auteur.

HUTINOT, (Louis) Sculpteur de Paris, mort en 1679, âgé de 70 ans. Cet Artiste avoit du talent; mais il vint dans un siècle trop fécond en grands hommes, pour primer. Il y a de lui dans les jardins de Versailles une figure représentant Cléus.

HUTTEN, (Ovide de) Poète latin, né dans le Château de Stucken-berg en 1488, servit en Italie dans l'Armée de l'Empereur Maximilien qui lui conféra la couronne poétique. L'impuissance de son caractère lui fit des ennemis presque par tout. Il mourut d'une maladie honteuse en 1537, à 56 ans, après avoir mené une vie inquiète & agitée. Ses écrits ne font que des déclamations emportées. On a très-mal-à-propos comparé aux Catilinaires quatre Harangues contre le Duc de Wurtemberg, qui avoit tué un de ses cousins, parce que celui-ci avoit voulu l'empêcher de jouir de sa femme. On a de lui deux autres Pièces en vers sur cette mort, publiées dans les *Vies fameuxes Virorum*, à Cologne 1737, in-4°. Ses autres Poésies paraissent à Francfort en 1738. On peut voir dans le Tome XV des *Mémoires de Nicéron* un article curieux sur Hutten; & la nature de cet ouvrage ne nous permet pas d'entrer dans de grands détails sur des poëtes infectés d'obscure.

HUYGENS, (Christien) *Hogonius*, né à la Haye en 1629, de Constantin Huygens, Gentilhomme Hollandois, connu par de mauvaises Poésies latines, montra dès son enfance les plus grandes dispositions pour les Mathématiques. Il fit de grandes découvertes dans cette science. Après avoir parcouru le Danemarck, l'Allemagne, l'Angleterre, la France, il fut fixé à Paris par une forte pension que Colbert lui fit donner, & par une place à l'Académie des Sciences. Il avoit déjà été reçu de la Société Royale de Londres, & il méritoit du Père de toutes les Sociétés com-

etées à la Physique & aux Mathématiques. Il découvrit le premier un anneau & un troisième Satellite autour de Saturne. On lui eût relevable des horloges à pendule, & de la ci-cloïde inventée pour en rendre toutes les vibrations égales. On lui doit encore des Téléscopes plus parfaits que ceux qu'on avoit vu avant lui. Cet habile homme mourut à la Haye en 1695, à 66 ans. Son caractère étoit aussi simple que son génie étoit supérieur. Quoique passionné pour le cabinet & pour la vie méditative, il n'avoit point cette humeur sauvage que les livres inspirent, lorsqu'on ne voit qu'eux. Tous ses ouvrages ont été rassemblés dans deux recueils, le premier intitulé : *Opera varia*, 1682, in-4°. à Leyde; & le second, *Opera reliqua*, 1728, en 2 vol. in-4°. à Amsterdam. C'est à tort que les deux petits *Dictionnaires Historiques* disent que son *Traité de la cycloïde* des mondes a servi de canevas à l'ouvrage de Fontenelle sur le même sujet. Celui-ci avoit vu le jour en 1686, & le *Livre d'Huygens* ne parut qu'en 1698, c'est-à-dire douze ans après.

HUYGHENS, (Guillaume) né à Lyre dans le Bahaut en 1611, professa la Philosophie avec distinction à Louvain, & mourut en 1703, à 77 ans, Président du Collège du Pape Adrien VI. C'étoit un homme d'un zèle ardent, de mœurs très-pures, intimement lié avec Arnauld & Quesnel dont il étoit la cause & le défenseur. On a de lui, I. *Methodus semitendit & variandi peccati*, 1674, in-12. Cet ouvrage a été traduit en français. Le Janféenisme y est répandu à pleines mains, à ce que dit l'Auteur du *Dictionnaire des Livres Janféistes*; d'autres ont pensé que ce n'étoit que l'Art de Séduire. II. *Conferentia Theologica*, 3 vol. in-12. III. *Des Theis* sur la grâce. IV. *Cours de Philosophie*, publié sous le titre de *Breves observations*.

HYACINTHE, fils de Pétrus & de Cléus. Apollon & Zéphire l'aimèrent passionnément. Zéphire fut un jour épiqué de voir jouer au palet avec Apollon, qu'il poussa le palet à la tête

d'Hyacinthe & le tua. Apollon le métamorphosa en fleur, qu'on nomina depuis Hyacinthe.

HYACINTHE, (Saint) Religieux de l'Ordre de S. Dominique, né à Saïte en Sicile l'an 1183, prit l'habit de son ordre de sa sainte fondation à Rome en 1218. De retour dans son pays, il y fonda divers Monastères de son Ordre, alla prêcher la Foi dans le Nord, où il convertit un nombre infini d'Infidèles & de Schismatiques, & mourut à Cracovie le 15 Août 1259.

HYACINTHIDES, les filles d'Ératost ou Ératès, Roi d'Arbénone, s'étant généralement dévouées pour le salut de leur patrie, furent ainsi surnommées, à cause du lieu où elles furent immolées; cet endroit étant appelé Hyacinthe.

HYDE, (Edouard) Comte de Clarendon, Chancelier d'Angleterre sous Charles II; Employé qui lui fut ôté en 1667 par une accusation portée contre lui au Parlement. Il passa en France & mourut à Rouen en 1674. On a de lui, I. *L'Histoire des quatre années d'Angleterre*, depuis 1641 jusqu'en 1660, 3 vol. in-folio. II. *Œuvres*, en Anglois, & à la Haye en 6 vol. in-12, en François. C'est un des meilleurs morceaux d'histoire que l'Angleterre ait produits. II. Divers *Discours* sur le Parlement, & d'autres ouvrages dans lesquels il fait parler les sentimens d'un bonnet homme & d'un bon citoyen.

HYDE, (Thomas) Professeur d'Arabe à Oxford, & Bibliothécaire de la Bibliothèque Bodléienne, dont il donna le Catalogue in-folio, imprimé à Oxford en 1677, & qui fait un nom par son *Traité de la Religion des anciens Perses*, in-8°. ouvrage d'une érudition étonnante. Je ne voudrois pourtant pas dire qu'il n'y a point de *Persan* qui ait connu la religion de Zoroastre, comme ce Savant, ainsi que l'auteur l'Auteur de son *Œuvre* de Louis XIV. Sans aucune cause, est d'ailleurs d'une manière confuse. Il est devenu rare.

HYGIN, (Saint) gouverna l'E-

glise après la mort du Pape S. Telephore, vers l'an 139, & mourut vers 142. Ce fut de son temps que Valentin & Crétan allèrent à Rome. Les deux Décrétales qu'on lui attribue sont supposées, & ce qu'on dit de sa mort n'est nullement certain.

HYGIN, (C. Julius) Grammairien célèbre, affranchi d'Auguste, & ami d'Ovide, étoit d'Espagne, selon les uns, & d'Alexandrie selon d'autres. On lui attribue I. des *Fables*. II. *Astronomicon Poëticum Libri III*; mais ces ouvrages sont de quelque Auteur de sa Patrie. La barbarie du style en est la preuve.

HYLARET, (Maurice) né à Angoulême en 1559, prit l'habit de Cordelier en 1581, & se distingua comme Théologien & comme Prédicateur. Pendant les troubles qui agitent la France, il se laissa entraîner par l'esprit de faction qui animoit alors la plupart des Religieux. Il fut même un des plus ardens promoteurs de la Ligue par ses Sermons séditieux, & par les Conférences du Nom de Jésus & du Cordon de S. François. A sa mort, arrivée en 1591, à 32 ans, les Ligueurs en firent un Saint, & paussèrent la sottise & l'impieété, jusqu'à dire qu'il faisoit dans le Ciel la *Seconde Trinité* avec les Guisards. On a de lui des Homélies en latin, publiées à différents tems à Paris & à Lyon, in-8°. Elles donnent une très-mauvaise idée du point de jugement & des lumières de l'Auteur. Le fanatisme y péta à chaque page. On y trouve beaucoup de traits indécentes & mille fables ridicules.

HYLAS, jeune homme d'une beauté singulière, qu'Hercule aimait beaucoup. Lorsque il alloit à la conquête de la toison d'or avec les Argonautes, des Nymphes l'enlevèrent auprès d'une fontaine où il étoit allé chercher de l'eau. Ses compagnons faisoient retentir le rivage de leurs cris & ne pouvoient le consoler de sa perte.

HYLLUS, fils d'Hercule & de Dejanire. Après la mort de son père, il épousa Lèle; mais Eurysthée le chassa, aussi bien que le reste des

Héraclides. Il se sauva à Athènes, où il fit bâtir un temple à la Miséricorde, dans lequel les Athéniens voulaient que les criminels trouvaient un refuge assuré.

HYMEN ou HYMENEË, Divinité qui présidoit au mariage. Il étoit fils de *Bacchus* & de *Vénus*. On le représente sous la figure d'un jeune homme blond, tenant un flambeau à la main, & couronné de roses. On appelloit ainsi les vœux qu'on chantoit pour les noces.

HYMENEË, faux Docteur. Voy. PHILETE.

HYPACIE, fille de *Théon* Philosophe & Mathématicien célèbre d'Alexandrie, eut son père pour maître. Elle le surpassa dans la connoissance des Mathématiques, & sur-tout de la Géométrie dont elle avoit fait son étude principale. Pour le perfectionner dans les Sciences, elle alla à Athènes & y fit de si grands progrès, qu'on lui donna la Chaire de Professeur que le célèbre *Phéon* avoit occupée à Alexandrie. Sa réputation se répandit par-tout, & on vint de toutes parts l'entendre. Elle étoit d'une rare beauté, & tous ceux qui la voyoient en étoient épris; toujours tentée elle fut toujours sage. Un de ses Écoliers conçut pour elle un amour si violent, qu'il mit tout en usage pour avoir les faveurs; mais elle ne répondit jamais aux instances de son amant; ses par des refusement Philosophiques. Tous les Prêtres d'Égypte recherchèrent son amitié. *Osépe*, sur-tout, fut lié très-étroitement avec elle. Comme ce Prêtre étoit broüillé avec *S. Cyrille*, & qu'il ne vouloit pas le recommander, le Pape crut que c'étoit par le conseil d'*Hypacie* qui étoit l'âme comme lui. Le pape conçut une haine implacable contre'elle, & s'agit de plus en plus. Il s'en trouva qui furent assez cruels pour la tuer à coups de pots cassés & de tuiles en 415. Ils déchirèrent son corps par morceaux, traînèrent les membres par la Ville & les brûlèrent. Cette Elle, aussi ingénieur qu'infortunée, avoit composé plusieurs ouvrages qui ne sont pas venus jusqu'à nous.

HYPERIDE, Athénien, Orateur; disciple de *Platon* & d'*Isocrate*, gouverna avec sagesse la République d'Athènes, & défendit avec courage la liberté de la patrie. Des députés d'*Antipater*, admis à l'audience de l'Assemblée, parlèrent de ce Prince comme du plus honnête homme du monde. Nous savons, répondit *Hyperide*, que votre Monarque est un fort honnête homme, mais nous savons aussi que nous ne voulons pas d'un maître, qui qu'on honnête homme qu'il soit. Après la malheureuse issue du combat de *Crannon*, il fut pris & mené à *Antipater* qui le fit mourir. Cet Orateur avoit composé un grand nombre de *Harangues* qui ne sont pas parvenues jusqu'à nous, à l'exception d'une seule, qui donne une idée avantageuse de la douceur & de l'éloquence de son style.

HYPERION, Titan, fils de *Coelus*. Il fut, dit-on, chargé de conduire le char du Soleil, ce qui l'a fait regarder par quelques-uns comme père du Soleil, & par d'autres, comme le Soleil lui-même.

HYPERIUS, (Gerard Andre) Professeur de Théologie à Metz, naquit à Ypres en 1511, & mourut en 1564. On a de lui deux traités, l'un, *De ritibus formando Theologia studio*; l'autre, *De formandis conditionibus sacris*. Ils sont assez estimés.

HYPERMNESTRE, est celle des cinquante filles de *Danaüs*, Roi d'Argos, qui ne vouloit point obéir à l'ordre cruel que *Danaüs* avoit donné à toutes ses filles de tuer leurs maris la première nuit de leurs noces. Cette Princesse sauva la vie à *Lycus* son époux, après qu'elle lui eut fait promettre de ne point violer la virginité.

HYPSIPYLE, fille de *Thaos*, Roi de Lemnos, sauva la vie à son père, lorsque les femmes de cette île firent un massacre général de tous les hommes qui l'habitoient. *Hypsipyle* cassa son père avec soin, & lui accrocha quelle s'en étoit dé faite. Alors les femmes s'élevèrent pour leur Reine. Quelque temps après les Argonautes abordèrent dans l'île de Lemnos, où

trouvent toutes les femmes sans maris, ils eurent commerce avec elles. *Hypsipyle* s'attacha à *Jafon* leur Chef, & en eut deux enfans jumeaux; mais *Jafon* l'abandonna avec les enfans, & continua son voyage. Après son départ, les Lemniennes ayant découvert qu'elle avoit épargné son père *Thaos*, la chassèrent de l'île. Elle se retira dans le Péloponèse.

HYRCAN I, (Jean) souverain facrificateur & Prince des Juifs, succéda à son père *Simon Machabée*, tué en trahison par *Ptolémée* son gendre. Ce traître avoit été gagné par *Antiochus*, Roi de Syrie. Après avoir massacré son beau-père, il voulut faire égorguer son beau-frère *Jean Hyrcan*; mais ce Héros fit arrêter & punir de mort les assassins. Ce fut alors que le perside *Ptolémée* appella *Antiochus* dans la Judée. *Hyrcan*, enfermé dans Jérusalem, y fut assiégé par le Roi de Syrie. Après un siège long & opiniâtre, durant lequel *Antiochus* donna du secours aux assiégés que la famine tourmentoit, & fournit même des vases précieux, des parfums & des victimes pour la fête des Tabernacles; la paix fut conclue aux conditions que les Juifs lui remettoient leurs armes avec les tributs qu'ils recevoient de Joppé & des autres Villes hors de la Judée. Après la mort d'*Antiochus*, *Hyrcan* profita des troubles de la Syrie pour venger son pays; il prit plusieurs Villes en Judée, subjuga les Iduméens, démolit le Temple de Garim, s'empara de la Samarie, & mourut 114 ans avant *Jésus-Christ*.

HYRCAN II, fils aîné d'*Alexandre I*, succéda à son père un Pontificat, l'an 78 avant *Jésus-Christ*; & selon le droit d'aînesse il devoit lui succéder à la Couronne. Son frère *Arifobole* la lui disputa après la mort de leur mère *Alexandra*, qui avoit gouverné l'État neuf ou dix ans, & la lui ravit les armes à la main. Par un Traité qui suivit cette victoire, l'an 66 avant *Jésus-Christ*, *Hyrcan* se contenta de la dignité de grand Prêtre; mais depuis il eut l'impudence d'aller solliciter le secours d'*A-*

retar, Roi des Arabes, qui assiégea *Arifobole* dans le Temple. Ce dernier ayant gagné *Scarus*, Lieutenant de *Pompée*, fit lever le siège & défit *Aras* & *Hyrcan* à qui *Pompée*, *Cabatas*, & ensuite *César*, laissèrent la grande sacrificateure. *Hyrcan* tomba ensuite entre les mains de son neveu *Antigone*, qui lui fit couper les oreilles; enfin s'étant laissé persuader par *Alexandra* sa fille, mère de *Marianne*, femme d'*Hérode*, de se retirer vers les Arabes, ce Prince le fit mourir à l'âge de 80 ans, l'an 30 avant *Jésus-Christ*.

HYRIÉE, Payfan de la Bœtie en Grece, eut l'honneur de loger dans sa cabane *Jupiter*, *Nephtuse* & *Mercure*, qui, pour récompense du bon accueil qu'il leur avoit fait, lui donnèrent le choix de demander tout ce qu'il voudroit, avec assurance de l'obtenir. Il borna ses souhaits à avoir un fils, sans néanmoins avoir de femmes. Les Dieux, pour satisfaire à leur promesse, urinerent sur la peau d'une genisse qu'il venoit d'immoler à *Jupiter*, & dix mois après il en vint un enfant qui fut nommé *Orion* à cause de l'urine dont il étoit né; depuis, la première lettre de son nom fut changée en O, & il fut appelé *Orion*.

HYSTASPES, fils d'*Asfames*, de la famille des Achéménides, & père de *Darius*, qui régna dans la Perse, après avoir tué le Mage *Smerdis*. Il étoit Gouverneur de la Perse propre, lorsque son fils eut la Couronne. *Ctesias* ajoute qu'il survécut peu à cet événement; & qu'ayant voulu qu'on le portât au tombeau que son fils s'étoit fait faire entre deux montagnes, les Prêtres qui étoient chargés de l'y porter avec sa femme, laissèrent échapper les cordes qui les suspendoient, & qu'*Hystaspes* mourut de cette chute: mais ce récit a l'air d'un conte.

## J.

JAPHAR BEN TOPHAÏL, Philopâtre Arabe, contemporain d'*Arverrois*; composé dans le douzième